

# 50

JUILLET - AOÛT 2018



J'ATTENDS LE NUMÉRO 50 • SPÉCIAL POÉSIE

**Laboratoire de Recherches Créatives**

# sommaire

**04**

**ALAIN DIOT**

MAÎTRE DE CONFÉRENCE EN ARTS PLASTIQUES  
alaindiot2@orange.fr

**08**

**ISABELLE SOUCHET**

ARTISTE NUMÉRIQUE  
couleur-lilas@wanadoo.fr • Site : isabelle-souchet.the-shop.co/fr

**16**

**JAY FOX**

PHOTOGRAPHE  
legandfox@yahoo.com • Site : jayfox-photo.wixsite.com/itinerrances

**32**

**GEORGES FRIEDENKRAFT**

ÉCRIVAIN • POÈTE  
georges.chapouthier@upmc.fr

**38**

**CHRYSTEL ÉGAL**

ARTISTE, ÉCRIVAIN  
c.egal@free.fr • Site : c-egal.com

**42**

**IVAN LEPRÊTRE**

D. A. ET WEBDESIGNER  
lepretre.ivan@wanadoo.fr • Site : ivanlepretre.com

**50**

**56**

**KARINE SAUTEL**

ELLIPSE FORMATION  
karine@ellipseformation.com • Site : ellipseformation.com

**80**

**SARAH POLI**

VIDÉASTE - PARIS VEGANE  
sowolf.poli@gmail.com • Site : sarahpoli.com

**88**

**MARIE BAZIN**

PEINTRE-COLLAGISTE  
mariebazinpeintre@gmail.com • Site : mariebazin.com

**89**

**OLIVIER ISSAURAT**

Enseignant  
oissaurat@ac-creteil.fr • Site : olivier.issaurat.free.fr

**106**

**JEAN-MARC COUVÉ**

ÉCRIVAIN, CRITIQUE ET ILLUSTRATEUR  
jeanmarc.couve@gmail.com

**110**

**DOMINIQUE PONGE**

PLASTICIENNE  
7arts9@gmail.com • Blog : 7arts9.blogspot.fr

**120**

**STÉPHANE ISSAURAT**

D. A. ET WEBDESIGNER  
stephane@i-stef.com • Site : i-stef.com

**2011 • 2018** • J'attends le numéro 1  
**Création** : Isabelle Souchet & Ivan Leprêtre  
**Design** : Ivan Leprêtre  
**Contact** : lepretre.ivan@wanadoo.fr

J'ATTENDS LE NUMÉRO 50 • SPÉCIAL POÉSIE

**Laboratoire de Recherches Créatives**

**édito**



**5.0**

# POÉSIE ? SI SI !

Ô muse, prête-moi ta lyre,  
Afin qu'en vers je puisse écrire  
Un édito des plus fameux  
Que l'on puisse trouver sous les cieux !!

Faut-il pleurer, faut-il sourire,  
Faut-il aimer, faut-il souffrir,  
Pour composer de mieux en mieux  
Quelque poème délicieux ?

Faut-il adorer les délires,  
Les rêves ombreux, les gros fous rires  
Pour dériver sur les flots bleus  
Ou les chemins des bienheureux ?

Faut-il plutôt laisser venir,  
Laisser aller, ne pas tenir  
En niant l'air d'en avoir deux  
Des poètes calamiteux ?

Faut-il exciter des émirs,  
Ou bien charmer quelques fakirs,  
Par des quatrains fort ambitieux  
Ou quelques vers révérencieux ?

Faut-il choyer les peine-à-jour,  
Les mous du genou, les vieux vampires  
Ou versifier du mieux qu'on peut  
Sans s'occuper des pauvres hargneux ?

Et si parfois de tristes sires  
Cherchent à dérégler notre tir  
Ecrivons sans se soucier d'eux  
Sans jeter de la poudre aux yeux.

Pas la peine d'aller gémir  
Pour se faire reluire le saphir  
Nous qui sommes les plus chanceux  
Préférons les vers ténébreux.

On a beau faire, on a beau dire,  
Ce sont quand même les soupirs  
Des poètes les plus astucieux  
Qui nous rendent les plus heureux !

Et quand on a quelque loisir  
Pour se faire quelques souvenirs  
Récitons tous, jeunes et vieux  
Quelques poèmes luxurieux !

Et du zénith jusqu'au nadir  
Laissons les odes rejaillir  
Que quelques élans volumineux  
Repoussent les textes ennuyeux

N'en faisons pas tout un empire,  
Il y a mieux, mais il y'a pire,  
Regardons-nous au fond des yeux  
Surtout quand ils sont amoureux.

Et payons-nous comme élixir  
Quelques whiskys ou quelques kirs  
Ou d'autres verres faramineux  
Sans qu'ils nous fassent mal aux cheveux !

Aède, conte-nous les désirs  
De l'amour fou et du plaisir,  
Evite les vers trop cafouilleux  
Choisis ceux qui rendent joyeux

Puis-je obtenir votre pardon  
Pour ces vers creux de mirliton  
Tonton tontaine et re tonton  
Qui ont pourtant ridé mon front ?

C'est vrai, ils sont vraiment bidons  
Mais ce qui compte c'est le fond  
Surtout quand il est aussi bon  
Que des rêves de papillons.

Soyez gentils, soyez trognons,  
Soyez mimis, soyez mignons  
Et ne prenez pas le bourdon  
Çà vous ferait mal au bidon !

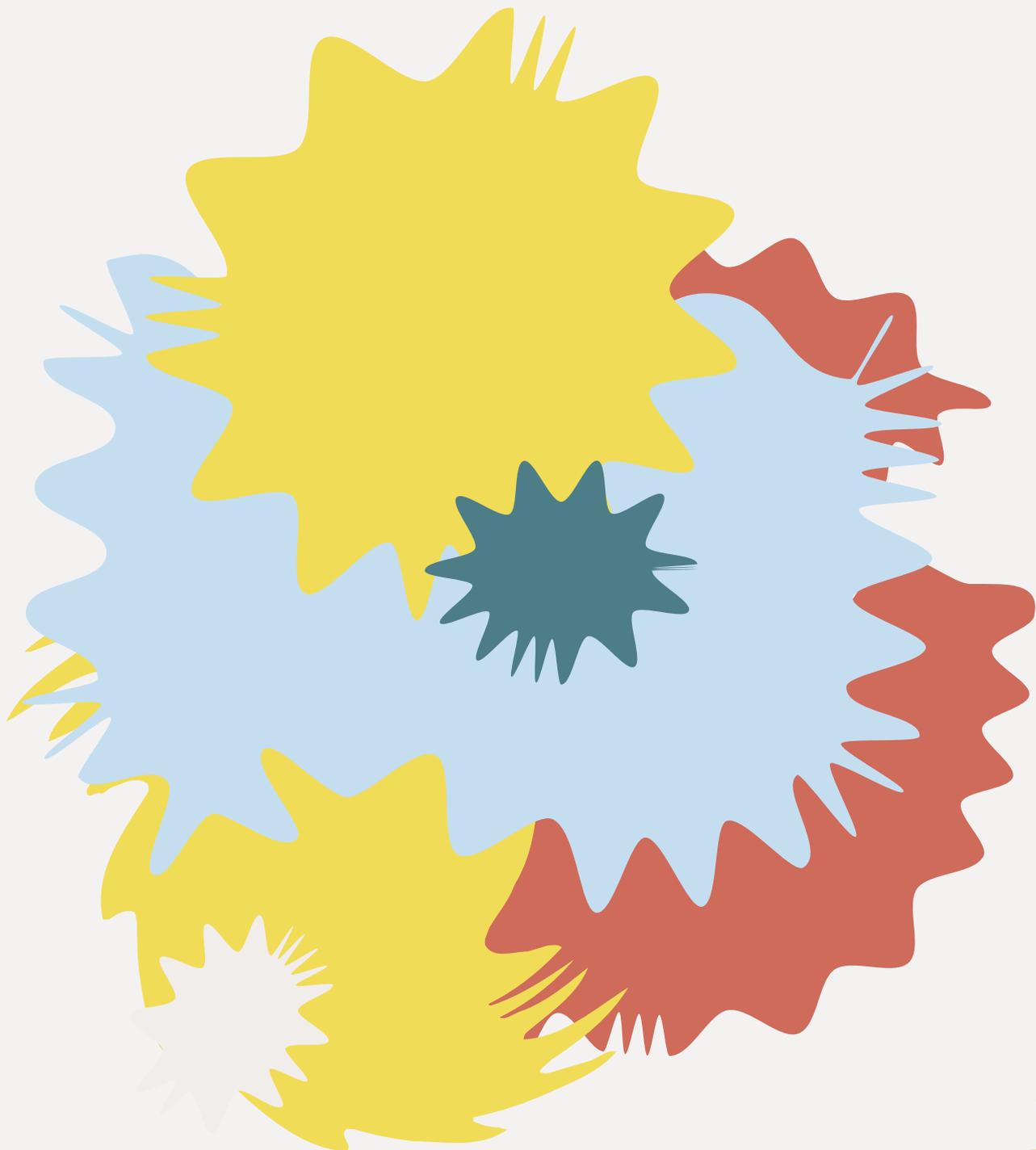
Allez salut, je me retire,  
Je remonte dans mon navire  
En saluant les gens chanceux  
Qui savent se montrer généreux !

Alain (spiré) DIOT. Juillet 2018.

J'ATTENDS LE NUMÉRO 50 • SPÉCIAL POÉSIE

Laboratoire de Recherches Créatives

**focus**



**5.0**

# Ô, RAGE !

Ben dîtes donc, qu'est-ce qu'on a morflé ! Le mois de mai, pas gai, le mois de juin, chagrin, ne nous ont pas laissés sereins et les éclairs nucléaires nous ont tous sidérés sévère à zébrer ainsi sans cesse – on a serré les fesses ! - le firmament éblouissant à en faire peur à nos mamans qui, pourtant, en ont déjà eu leur content ! Les orages, certes, ça déménage et ça ne ménage pas les ménages, mais là, ça fait quand même beaucoup d'un seul coup, et même dans les alpages, ça fout la trouille aux anthropophages !

Et la pluie ?! Vous avez vu la pluie ! Non mais, vous l'avez vu ! Dîtes donc, qu'est-ce qu'il est tombé de tous les côtés, sans discontinuer, et pas du goutte à goutte, mais de l'averse de mammouth ! Même à Gravelotte ils n'ont pas autant mouillé leurs culottes ! Et si les hallebardes nous chambardent, s'il y faut mettre les cuissardes, c'est de la rigolade à côté du nombre de trombes qui nous ont tant éclaboussés qu'on a failli se noyer et que les pompes des pompiers en sont restées tout essouffées, le bec dans l'eau, pas au niveau !

Et le tonnerre ?! Oui, le tonnerre, de Brest à St Genest, il a tonné comme jamais, le pépère, de Perpignan à Frontignan, de Cherbourg jusqu'à Strasbourg ! Et quand ça résonne, y'a plus personne pour rassurer bobonne, ou même les championnes, voire la madone, de Bayonne jusqu'à Narbonne !

Et puis, qui l'eut cru, bien sûr, on a eu les crues, dans les rues, à coule que veux-tu, dans les maisons, dans les salons, dans les couloirs, dans les boudoirs, du matin jusqu'au soir, voire même dans les baignoires ! Et les éboulements, les écoulements, et tous les autres bouleversements nous ont surpris, abasourdis, estourbis, jusque dans nos fauteuils et dans nos lits, et il nous a fallu faire le deuil inouï du soleil qui resplendit !

□Après la pluie le beau temps”, prétend l'adage sans âge que nous aménagent nos grands-parents bienveillants. Bon, ben il serait grand temps qu'il vienne nous réchauffer, nous rassurer et que les parapluies soient voués, sans répit, aux oubliettes pour que l'on reparte en goguette, à la bonne franquette en oubliant tous ces tourments.

Mais que faire après l'orage ? Du jardinage ? Du bricolage ? Rabattons-nous plutôt sans ambages sur le partage des produits de nos meilleurs cépages et sur tous les batifolages sans bastingage, les badinages sans arbitrage, les libertinages sans marchandage, en profitant davantage de tous nos avantages, même jusqu'au surmenage !

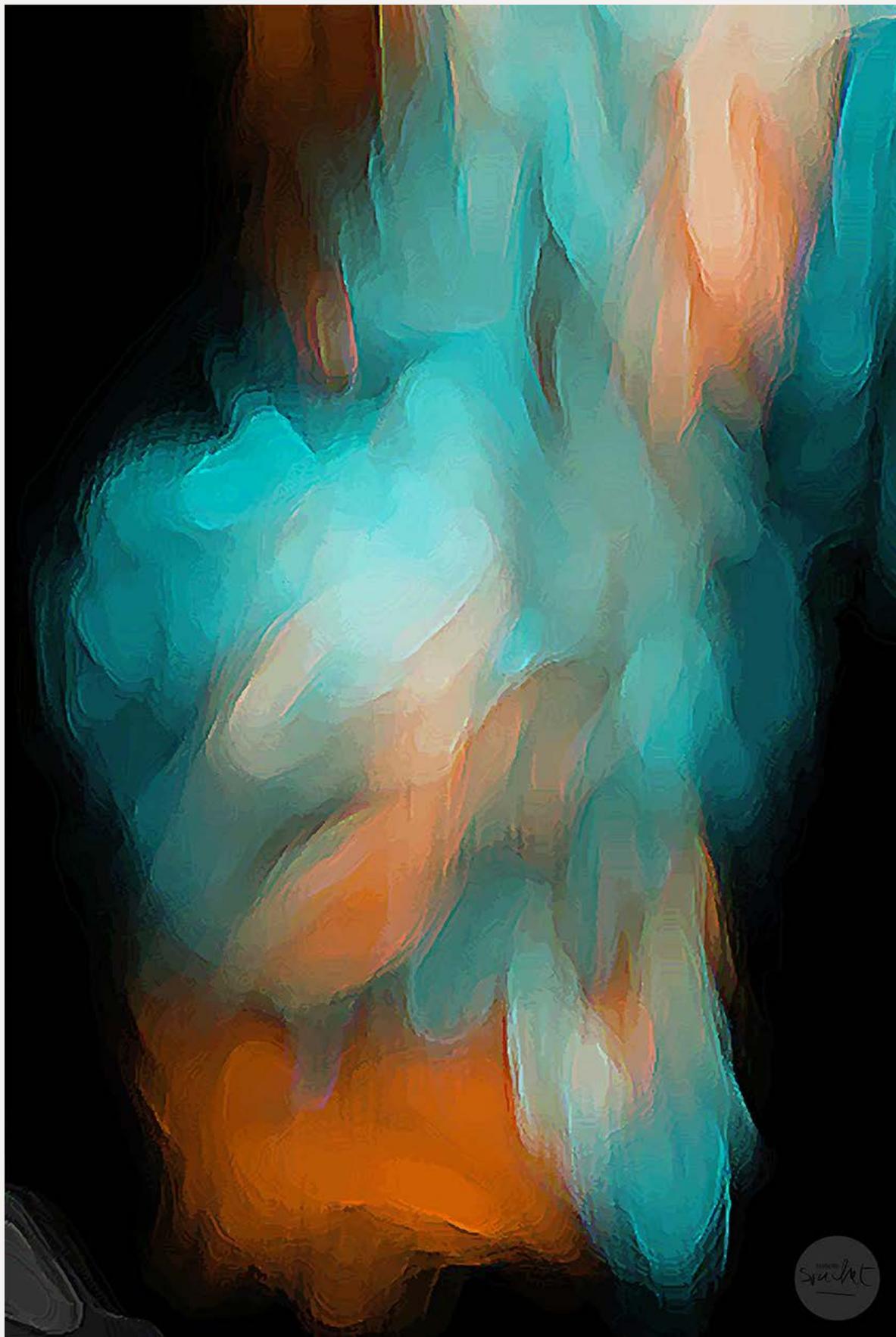
Alain (vauté) DIOT. Juillet 2018.

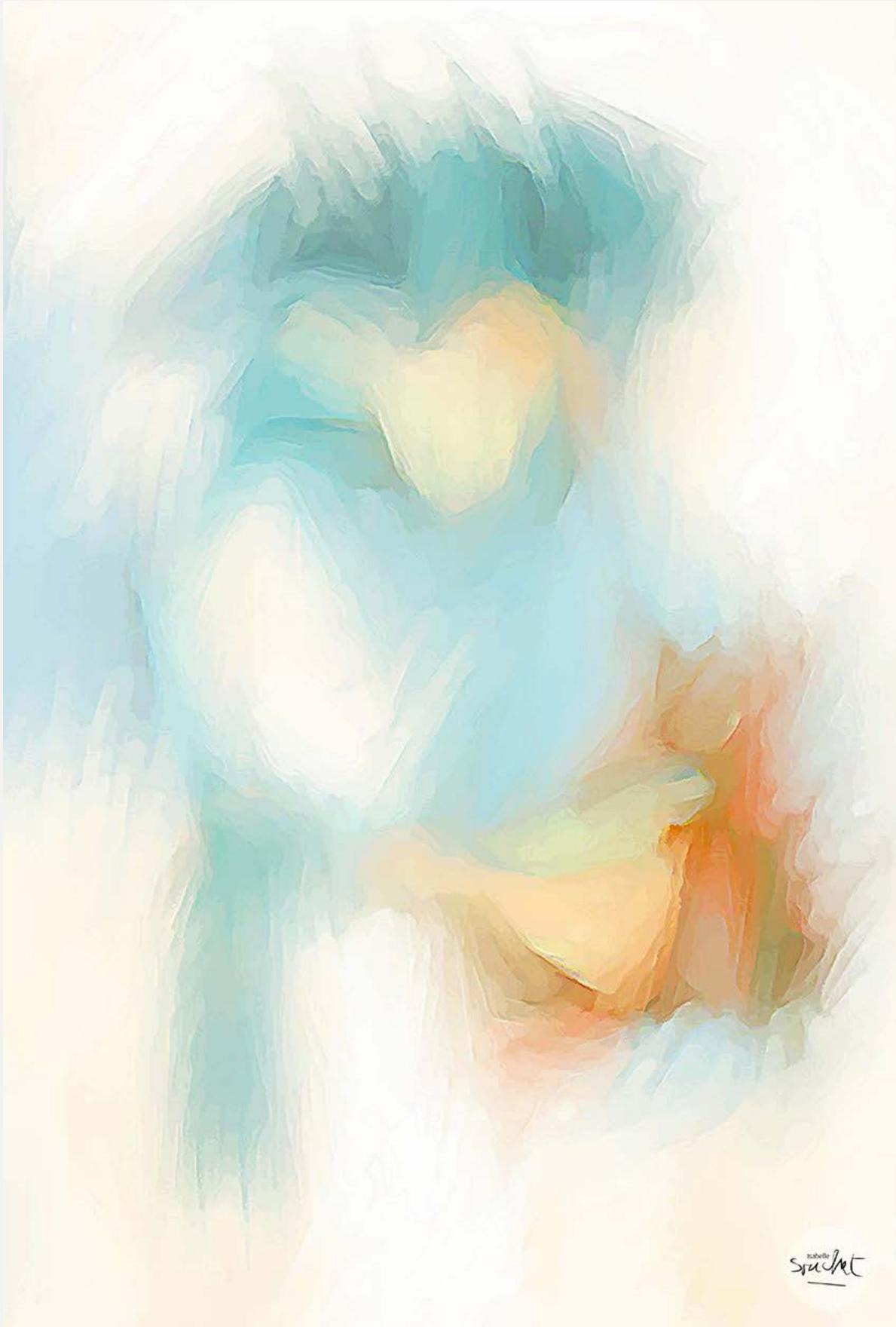
J'ATTENDS LE NUMÉRO 50 • SPÉCIAL POÉSIE

Laboratoire de Recherches Créatives

# ISABELLE SOUCHET

PEINTURES NUMÉRIQUES

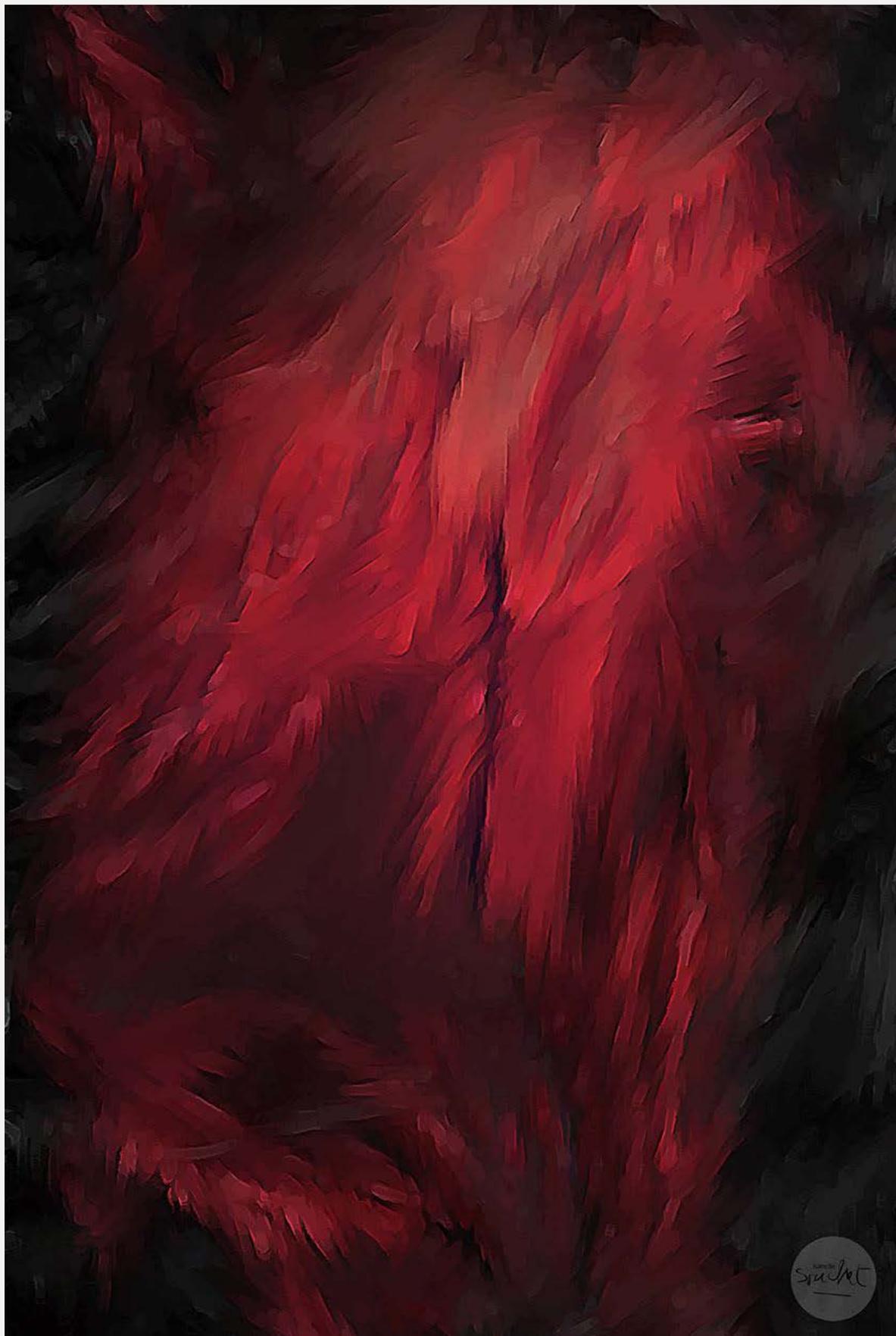




Kathie  
Sprüch

# ISABELLE SOUCHET

PEINTURES NUMÉRIQUES



J'ATTENDS LE NUMÉRO 50 • SPÉCIAL POÉSIE

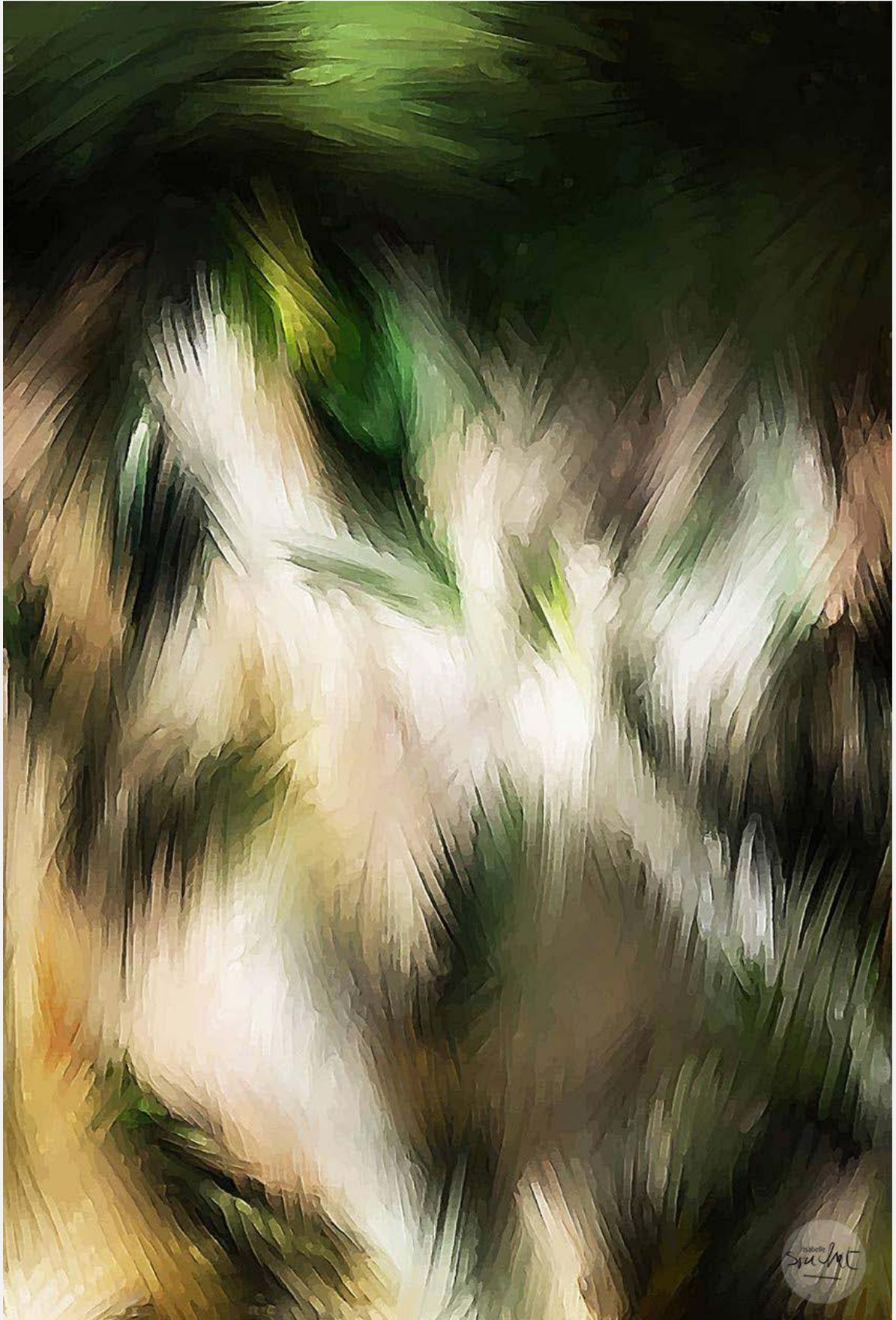
Laboratoire de Recherches Créatives



Isabelle  
Sraïbet

# ISABELLE SOUCHET

PEINTURES NUMÉRIQUES



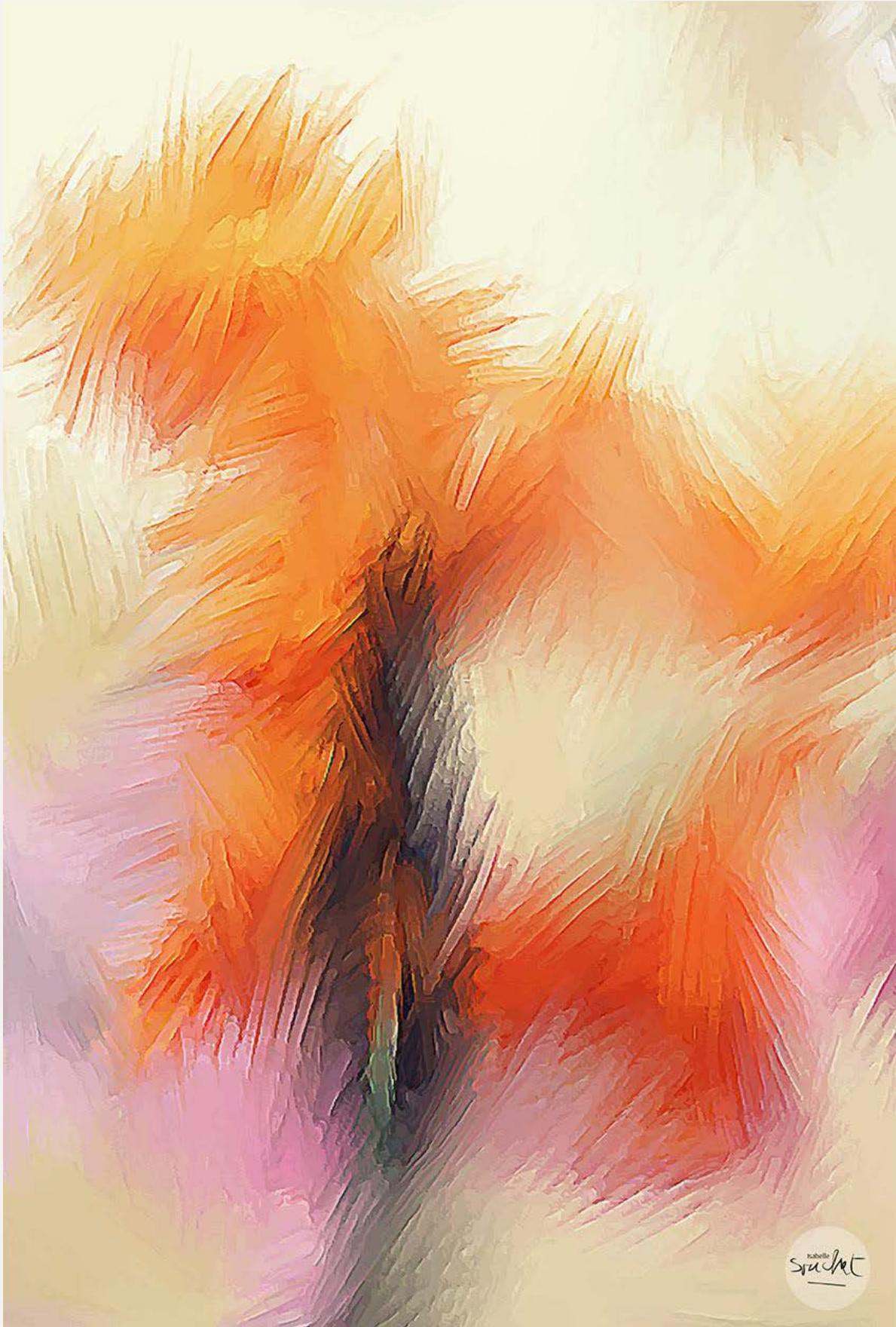
J'ATTENDS LE NUMÉRO 50 • SPÉCIAL POÉSIE

Laboratoire de Recherches Créatives



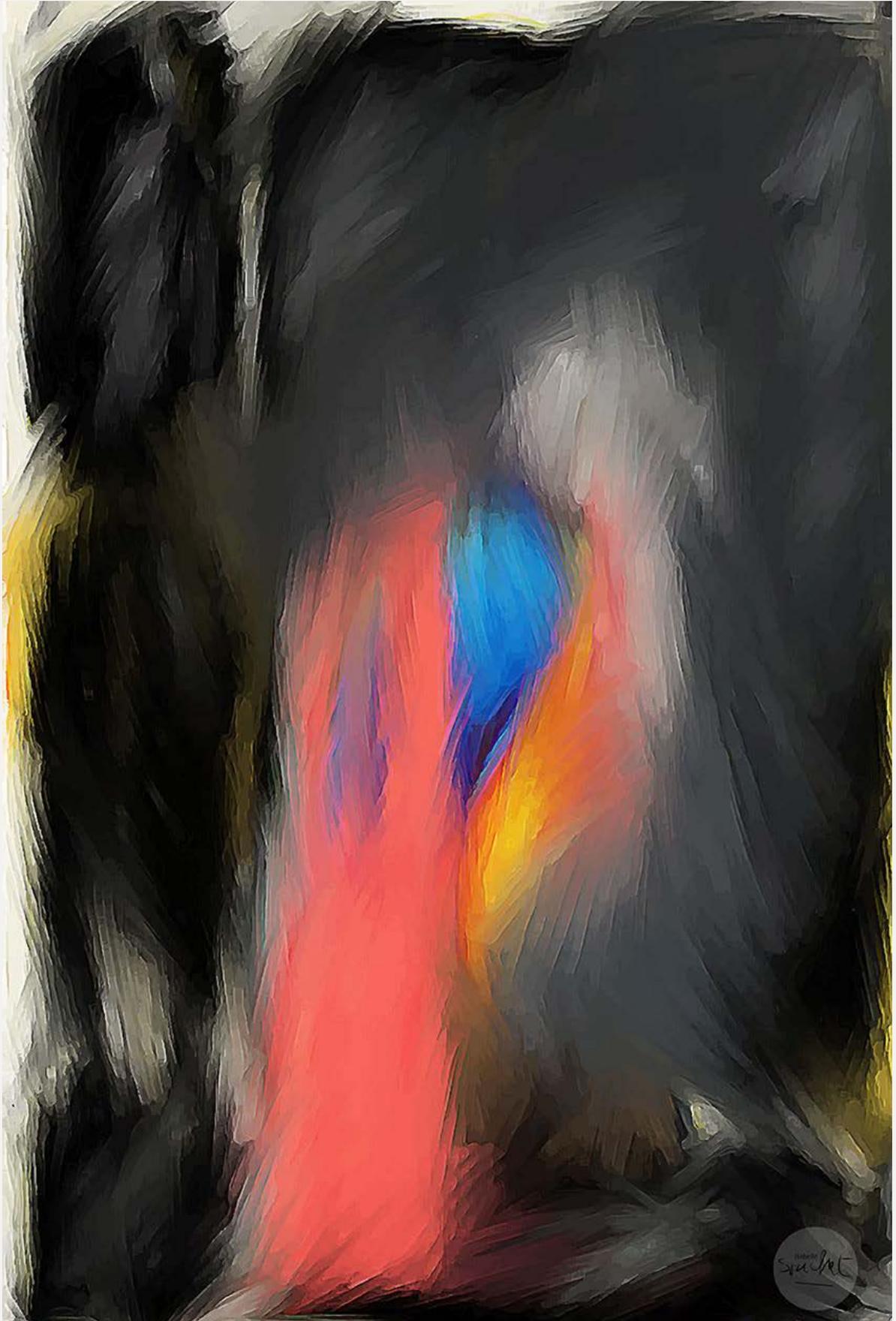
# ISABELLE SOUCHET

PEINTURES NUMÉRIQUES



J'ATTENDS LE NUMÉRO 50 • SPÉCIAL POÉSIE

Laboratoire de Recherches Créatives



JAY FOX



J'ATTENDS LE NUMÉRO 50 • SPÉCIAL POÉSIE

Laboratoire de Recherches Créatives

---

BRUXELLES  
LA POÉSIE  
ORDINAIRE

---

# JAY FOX



# L'errant

Bien,  
Dans,  
Un  
Champ  
D'air,  
J'erre.

Sur l'eau,  
Dans un  
Rouleau  
D'embruns  
Amers,  
Las, j'erre.

Dans les bois,  
A demi  
Iroquois  
Et parmi  
Les Fougères  
Heureux, j'erre.

Couché sur l'herbe,  
Face aux nuages,  
Ou dans un verbe,  
Rempli d'images  
Un peu légères,  
Inconscient, j'erre.

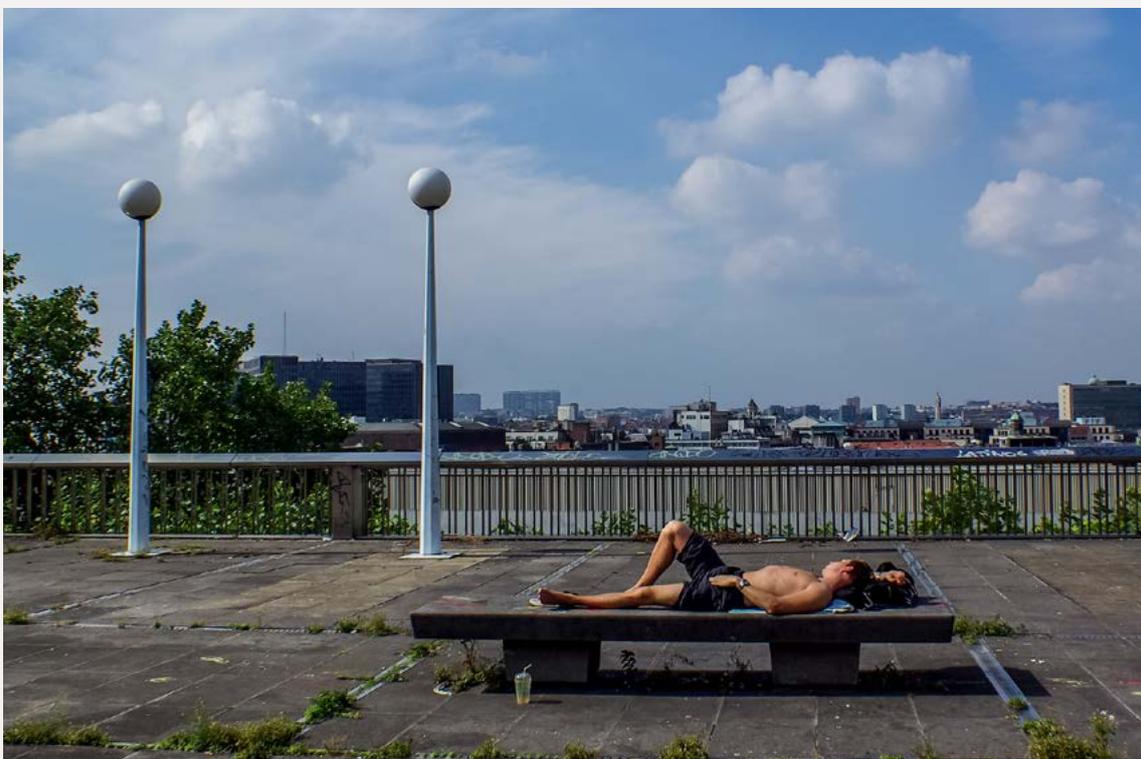
Les yeux sur la carte,  
Sentant mes pensées  
Qui doucement partent  
Bercées, balancées  
Entre le Niger  
Et l'Irlande, j'erre.

Allongé sous la nuit,  
Les idées dans la lune,  
Ignorant mon ennui  
Car emporté dans une  
Rêverie passagère  
Mais éternelle, j'erre.

Les paupières abaissées  
Sur la déraison croissante  
Que l'amour a délaissé  
Evadé de l'angoissante  
Réalité étrangère  
A mon esprit rêveur, j'erre.

# JAY FOX





## L'ERRANT

Le  
Rêve  
Se  
Lève,  
Puis  
La  
Nuit  
Va  
Mettre  
Son  
Etre  
Rond  
Dans  
Le  
Champ  
De  
L'aube  
En  
Aube  
Sang.

Les  
Vieilles  
Fées  
Veillent,  
Un  
Barde  
Nain  
Garde  
Les  
Notes

Des  
Grottes,  
Quand  
Le  
Vent  
Se  
Meurent  
Dans  
Leurs  
Flancs.

Les  
Rues  
Des  
Nues  
Se  
Teintent  
De  
Crainte,  
Et  
Vieux,  
Les  
Cieux  
En  
Sombrent  
Dans  
L'ombre  
Plus  
Noir  
Du  
Soir.

J'ATTENDS LE NUMÉRO 50 • SPÉCIAL POÉSIE

Laboratoire de Recherches Créatives



# JAY FOX



# Saoulitude

Sans bruit, sans heurt, s'endort le jour  
Immuablement, sans recours,  
Je titube dans les rues sombres,  
Philosophant avec mon ombre.

Je rencontre quelques reflets  
Qui monologuent en pamphlets.  
Il est des vertus sinécures  
Que seuls les alcools procurent.

Et la lune est ronde ce soir  
Autant que moi  
Je lui déclame mes déboires,  
Et mes émois.

De pylônes en réverbères  
De troquets en cafés berbères  
L'ennui dans mes veines, se draine,  
Et ma solitude me traîne.  
Le peu d'âmes bleues et tardives  
Que je rencontre à la dérive  
Ne suffit pas, triste embolie,  
A calmer ma mélalcoolie.

Et la lune est pleine ce soir  
Tout comme moi  
Je lui réclame des ciboires  
Pour mes émois.

Enfin au loin, près du chenal  
Et dans les brumes automnales  
Déchu et piètre aventurier  
J'entrevois mon terrier  
Où je vais stagner quelque temps  
Pour que se remplisse l'étang  
De mes âpres lucidités  
Si cinglantes acidités.

Et la lune est pâle ce soir,  
Pas tant que moi,  
Je lui réclame les pourboires,  
De mes émois.

# JAY FOX





# JAY FOX



# Fautographies

Lorsque le temps, impertinent  
Aura usé notre passion  
Puis érodé nos continents,  
Nos hautes fortifications,  
Qui nous protégeaient des attaques  
Et nous maintenaient à l'abri  
Des belles danseuses d'Ithaque  
Et des volages colibris,

Il nous restera pour tenir,  
Car il ne faut pas se leurrer,  
Les photos pour se souvenir  
Et les souvenirs pour pleurer.

Lorsque les calmes habitudes,  
Inévitables et sournoises,  
Auront fait de nos certitudes  
De sèches et noires ardoises,  
Où s'inscriront à la craie rouge  
Nos peines et nos allégresses,  
Nos palais, nos hôtels, nos bouges,  
Ô ! mon indomptable tigresse,

Il te restera pour tenir,  
Car il ne faut pas te leurrer,  
Les photos pour te souvenir  
Et tes souvenirs pour pleurer.

Lorsque tous nos instants damnés  
Baisers fougueux, regards charnels,  
Ne seront plus qu'instantanés,  
Clichés jaunis, non éternels,  
Que le passé, grande écumoire,  
Aura, sans bruit, soigneusement  
Entirroiré dans nos mémoires,  
Sans bruit et dédaigneusement,

Il me restera pour tenir,  
Car il ne faut pas me leurrer,  
Les photos pour me souvenir  
Et mes souvenirs pour pleurer.

# JAY FOX



J'ATTENDS LE NUMÉRO 50 • SPÉCIAL POÉSIE

Laboratoire de Recherches Créatives



# GEORGES FRIEDENKRAFT

## Lettre à un poète <sup>(1)</sup>

Poète mon frère  
hume les fleurs de la sente  
hurle avec les loups

Ne te gorge pas  
du jus des baies de bourdaine  
mais du suc des mûres

Loin sur la jetée  
quand le vent roule en bourrasques  
drape-toi d'embruns

La femme lascive  
mords dans le creux de sa croupe  
lèche son sein nu

Mon frère poète  
sache partager ta natte  
aux cris des mainates

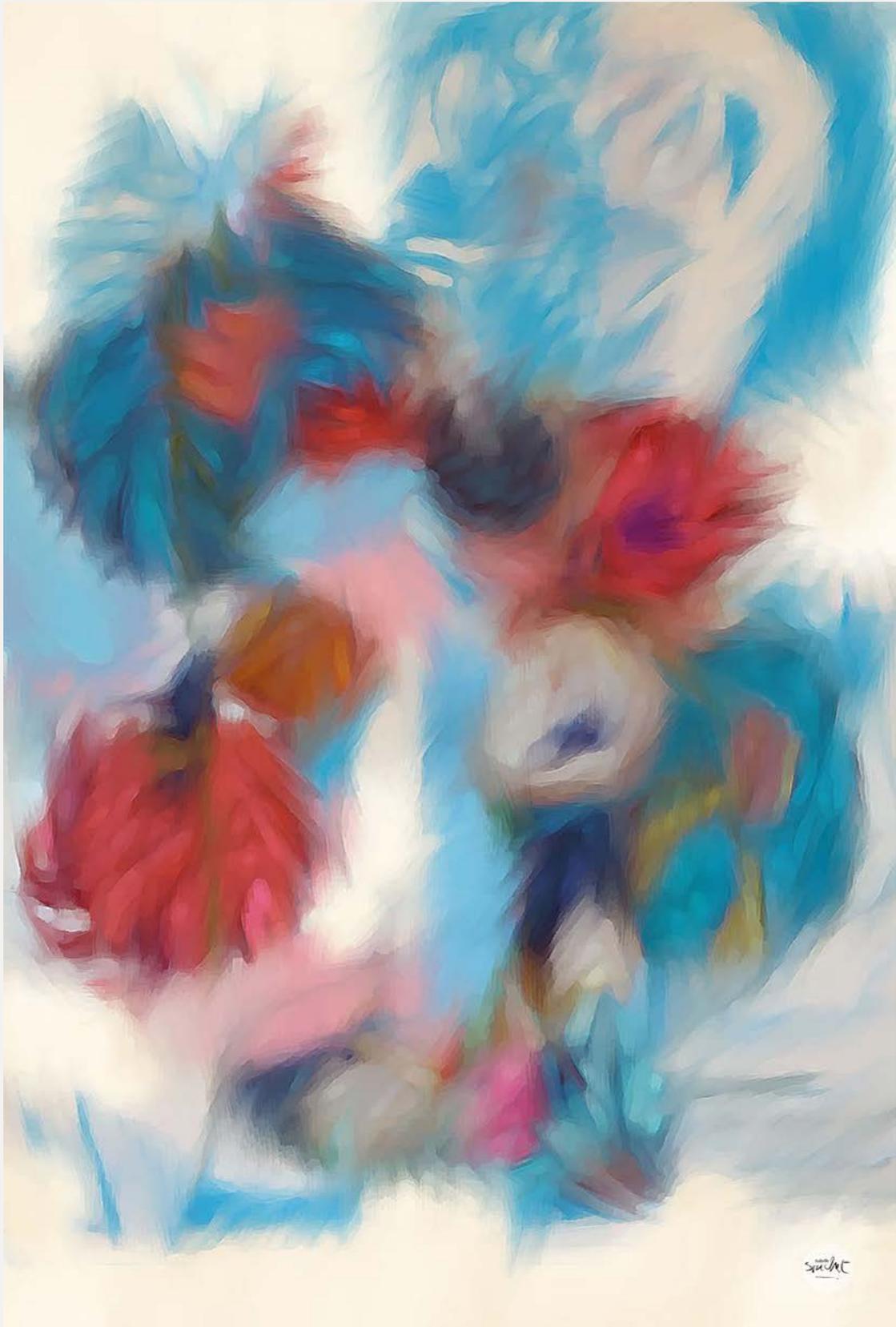
Sache t'incliner  
devant les ruses du vent  
jamais sous le joug

---

(1) Haïk(o)us

J'ATTENDS LE NUMÉRO 50 • SPÉCIAL POÉSIE

Laboratoire de Recherches Créatives



ISABELLE SOUCHET • PEINTURES NUMÉRIQUES

# GEORGES FRIEDENKRAFT

## Les mots du poème

Les mots d'hier se sont éteints  
Flammèches telles dans les cendres  
A pas feutrés sans même attendre  
La moiteur du petit matin.

Ils étaient des mots vigoureux  
Sautant comme cabris en foire  
Qui tissaient de belles histoires  
Dans la verve des amoureux.

Ils étaient des mots turgescents  
De tous les ors que l'on butine  
Sur les jacinthes clandestines  
Ou les muguets évanescents.

Ils étaient des mots rigolards  
Forts d'anecdotes, de boutades  
Distillant à la cantonade  
Billevesées et canulars.

Mais à peine déshabillés  
Voilà qu'ils se rompent en rides  
Et sèment des rêves arides  
Sur nos labeurs ensommeillés.

J'ATTENDS LE NUMÉRO 50 • SPÉCIAL POÉSIE

Laboratoire de Recherches Créatives



ISABELLE SOUCHET • PEINTURES NUMÉRIQUES

# CHRYSTEL ÉGAL

---

MOÉSIE  
ANTONIN  
VEYRAC

---

J'ATTENDS LE NUMÉRO 50 • SPÉCIAL POÉSIE

Laboratoire de Recherches Créatives



# CHRYSTEL ÉGAL



Montage C=/ Antonin

Antonin Veyrac. Poète.  
Suivre son chemin.  
Devancer souvent.  
Danser devant les gens.

19 ans. Antonin pose.  
Lumière. Flux d'Argent.  
Timidité. Abandon.

Bascule. Serpent. Ventre.  
Hôpital. Epinay. Epinoire.  
« Travailler fatigue ». Cesare Pavese.  
Horizon poésie.

Battala, Tarkos, Badiou, Jaccotet.  
Mentors fraternels.  
Non sens affirmatif.  
Le mot est le mot.  
Antonin est sauf.

Chuchoter. Gueuler. Sentir.  
Profondeurs. Rythme. Prosodie.  
La famille. Désir fou.  
Présence Paul Cézanne.  
Tatouée sur ses doigts.

26 ans. Antonin confie.  
A fleur de mot.  
Moésie. Premier livre.  
Vagabondage. Liens du sens.  
Performance. Liens du coeur.

Lâcheur de brides.  
Vers pur sang.  
Culture du doute.  
Rester vigilant.

Savoir ce qu'on dit.  
Sans le savoir.  
Tout se passe ici.  
Autres mondes.  
Avec lui.

Paris. Juin 2018.

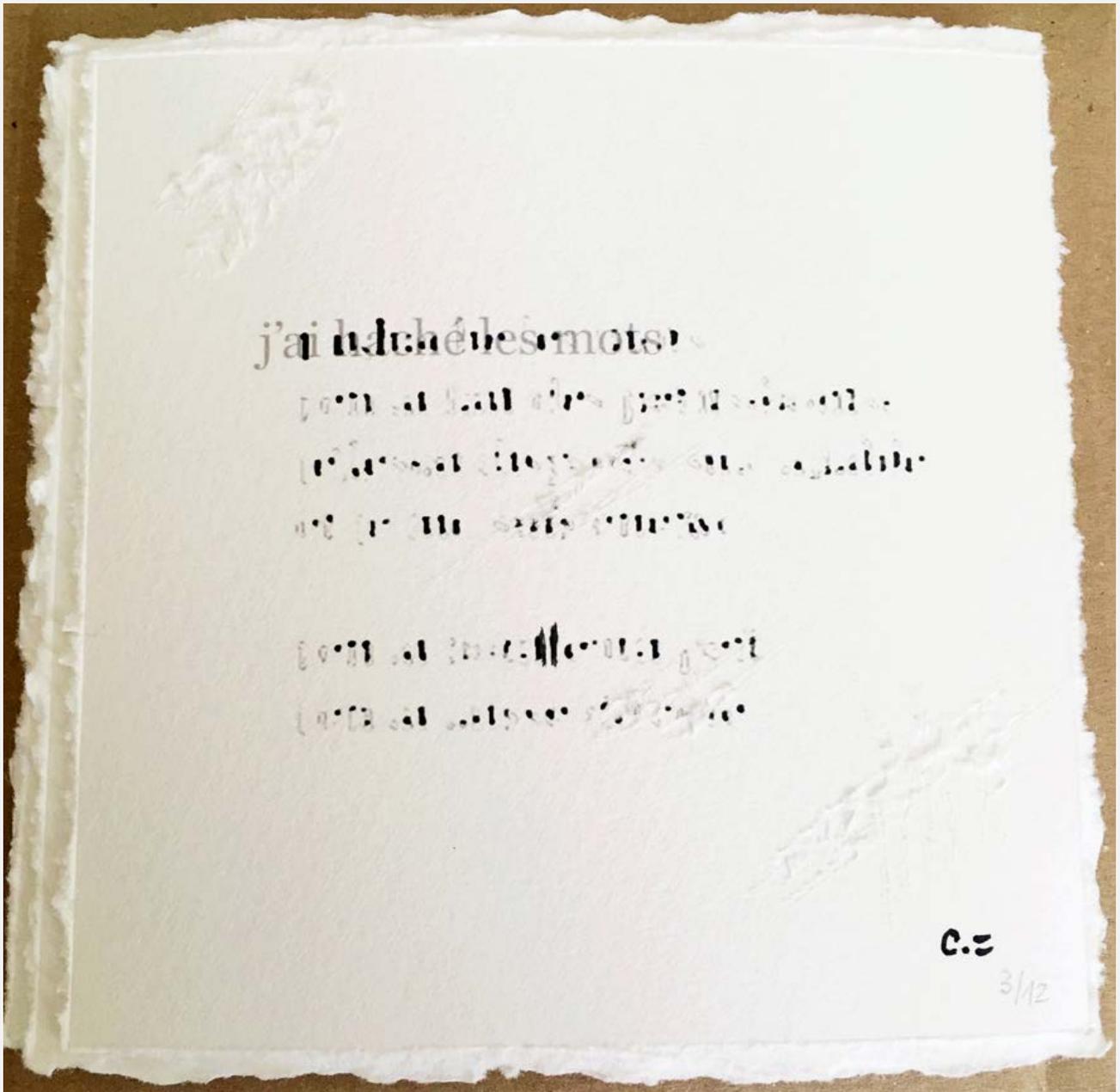
C.=/chrystel egal

Je suis vivant  
ça je le sais  
mais je suis mort  
ça je le sens

MOÉSIE / ANTONIN VEYRAC



# CHRYSTEL ÉGAL



Création C.= / « J'ai haché les mots » · poème Anthonin Veyrac

# Sainte-Anne

Des mots clairs  
Une danse de mots

la tête tournée vers la fenêtre  
avait le goût du délire  
je le regardais  
il chantait

La tristesse roulait sur son visage  
La rage suintait de ses lèvres

Ainsi sa nuit se montrait  
Noire et rude.

---

j'ai haché les mots  
j'en ai fait des petits bouts  
je les ai disposés sur la table  
et je me suis énervé

J'en ai bouffé un peu  
j'en ai laissé de côté

MOÉSIE / ANTONIN VEYRAC

IVAN LEPRÊTRE



---

HISTOIRE  
SANS QUEUE NI TÊTE,  
POUR LES PETITS  
ET LES GRANDS

---

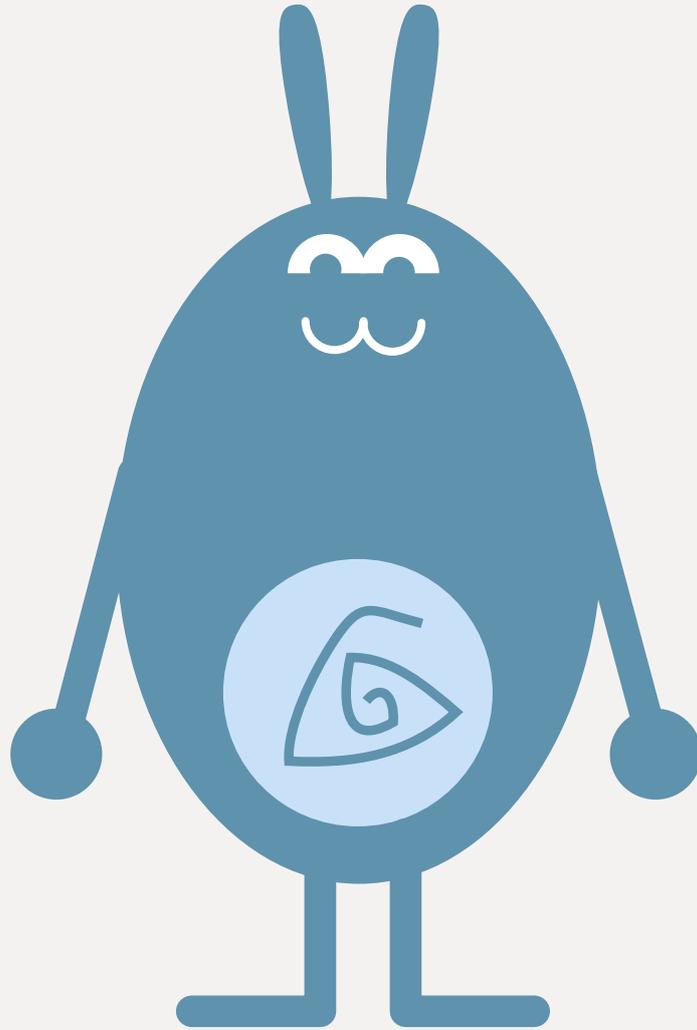


---

Odilon est un mignon petit cochon  
avec sa queue en tire-bouchon.

---

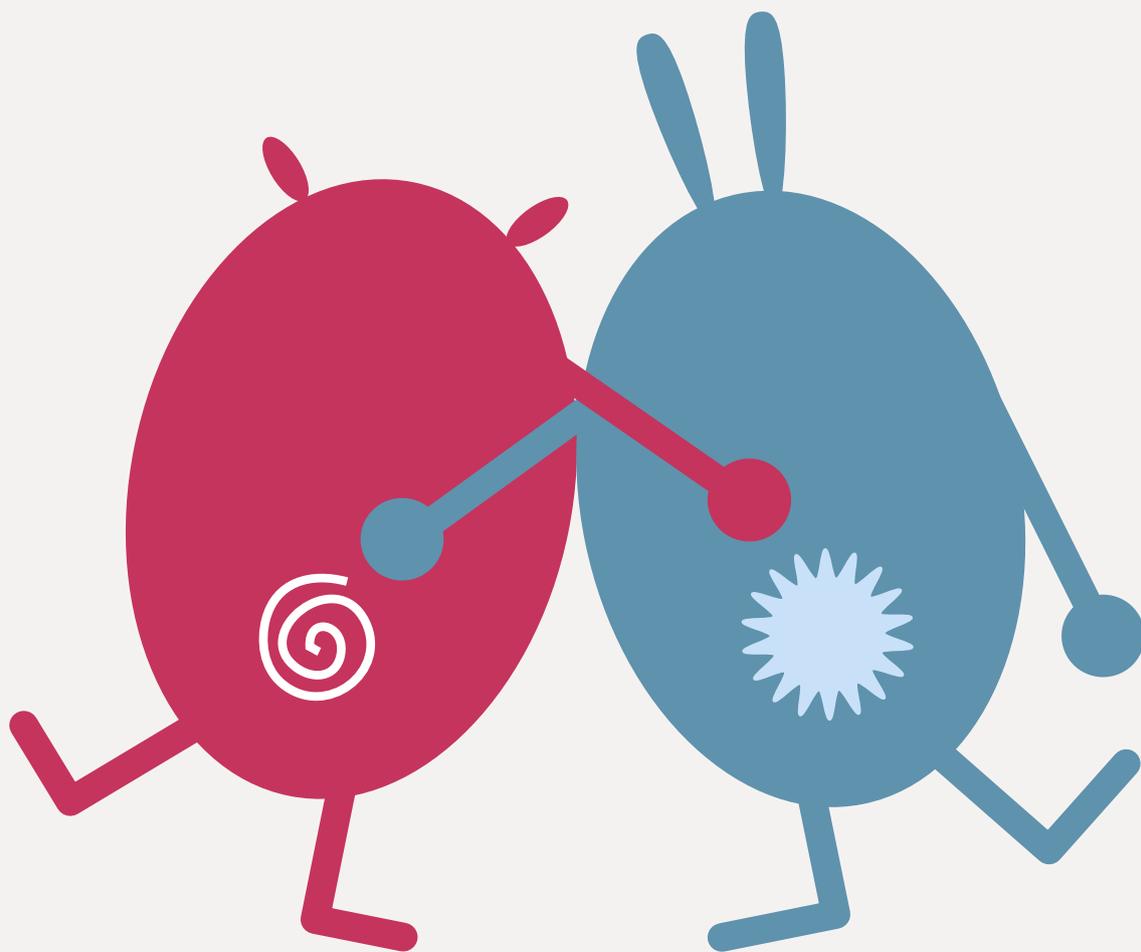
# IVAN LEPRÊTRE



---

Son petit-cousin Bernardin  
est un gros lapin qu'a toujours faim.

---

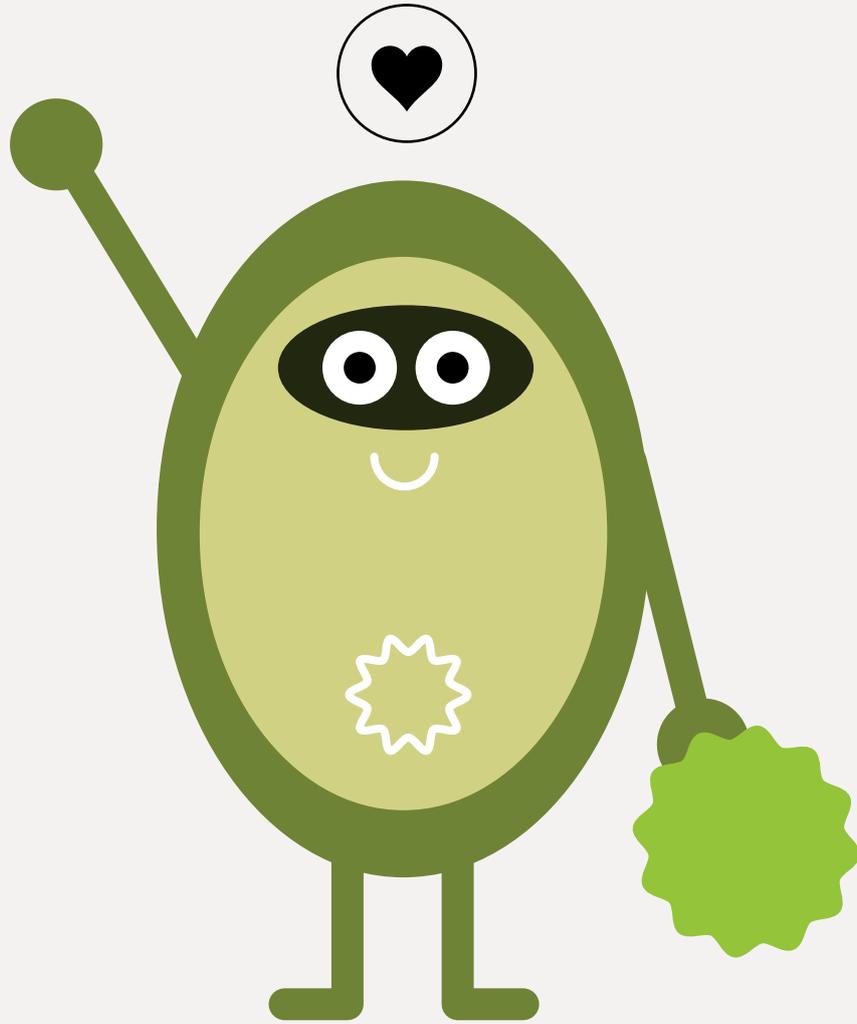


---

Bernardin et Odilon vont  
chez leur tonton qui vend des potirons.

---

# IVAN LEPRÊTRE



---

En chemin, ils rencontrent Lulu la tortue  
qui raffole de la laitue.

---

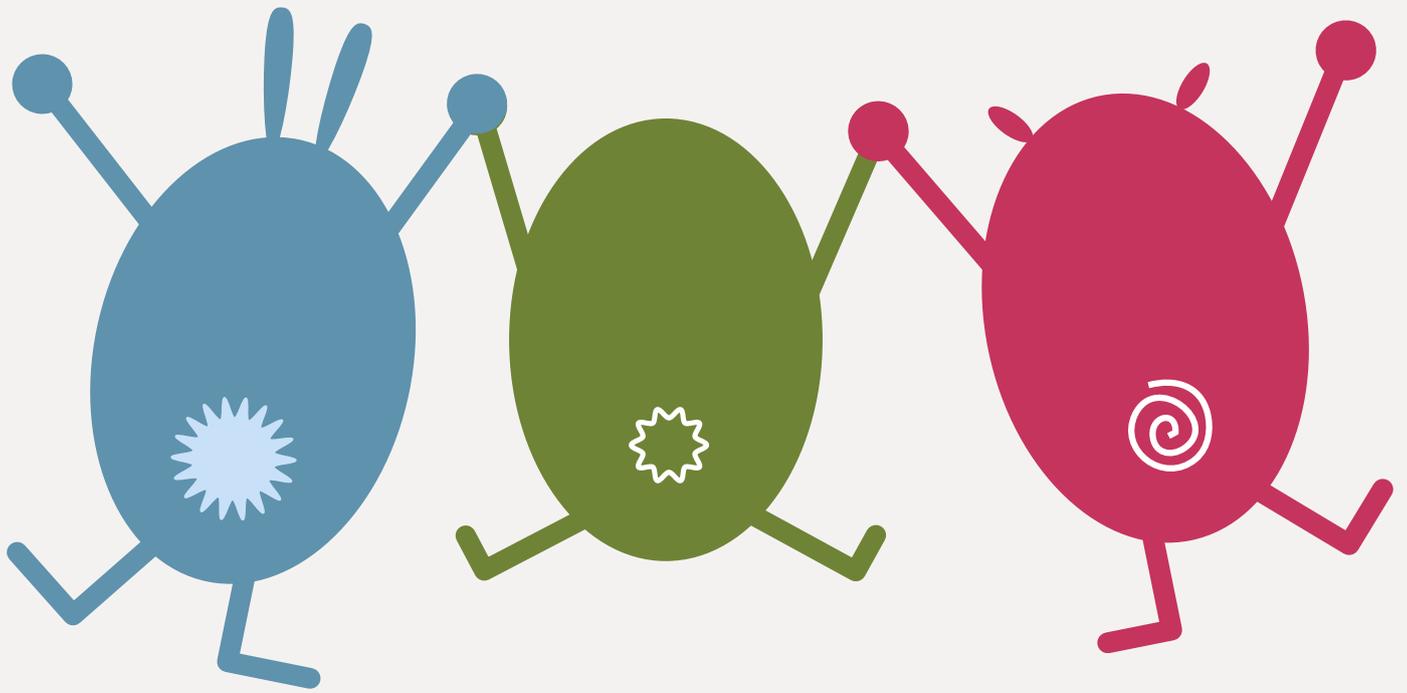


---

Ça tombe bien, le tonton d'Odilon  
en a reçu une cargaison.

---

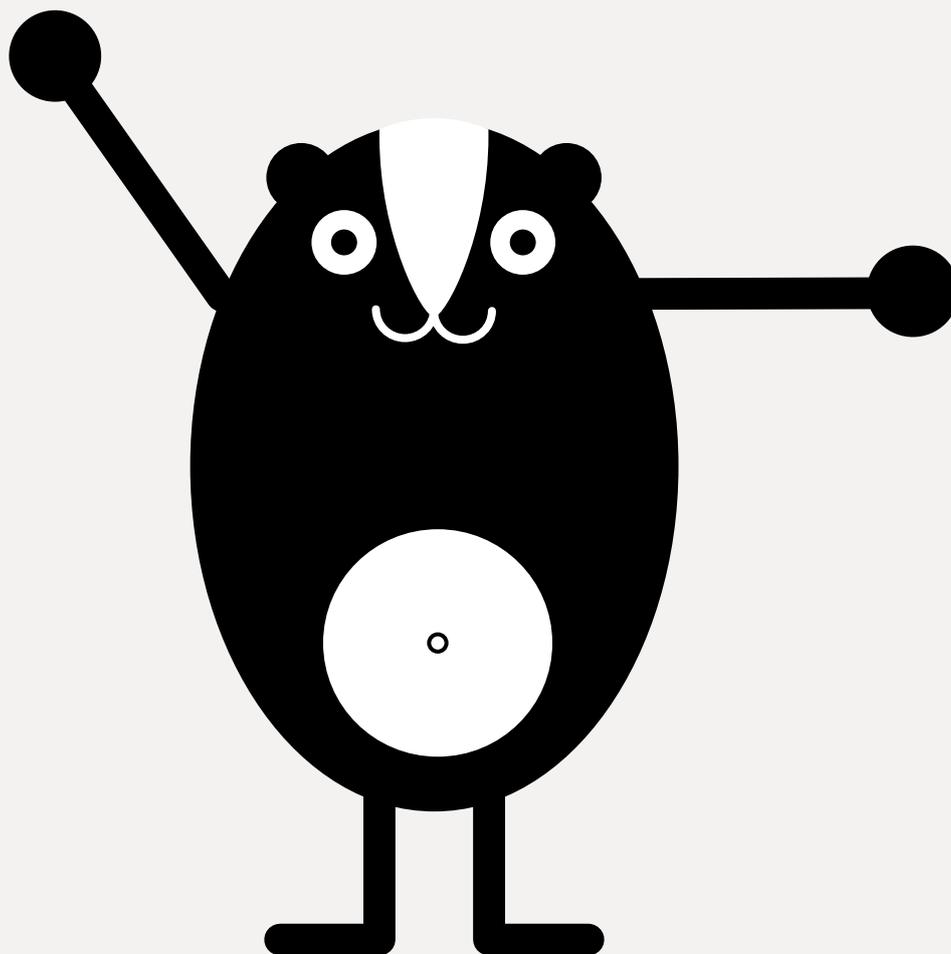
# IVAN LEPRÊTRE



---

Les voilà repartis tous les trois  
pour rendre une visite au roi.

---



---

Sur la route du château,  
ils tombent nez à nez avec Jojo l'blaireau.

---

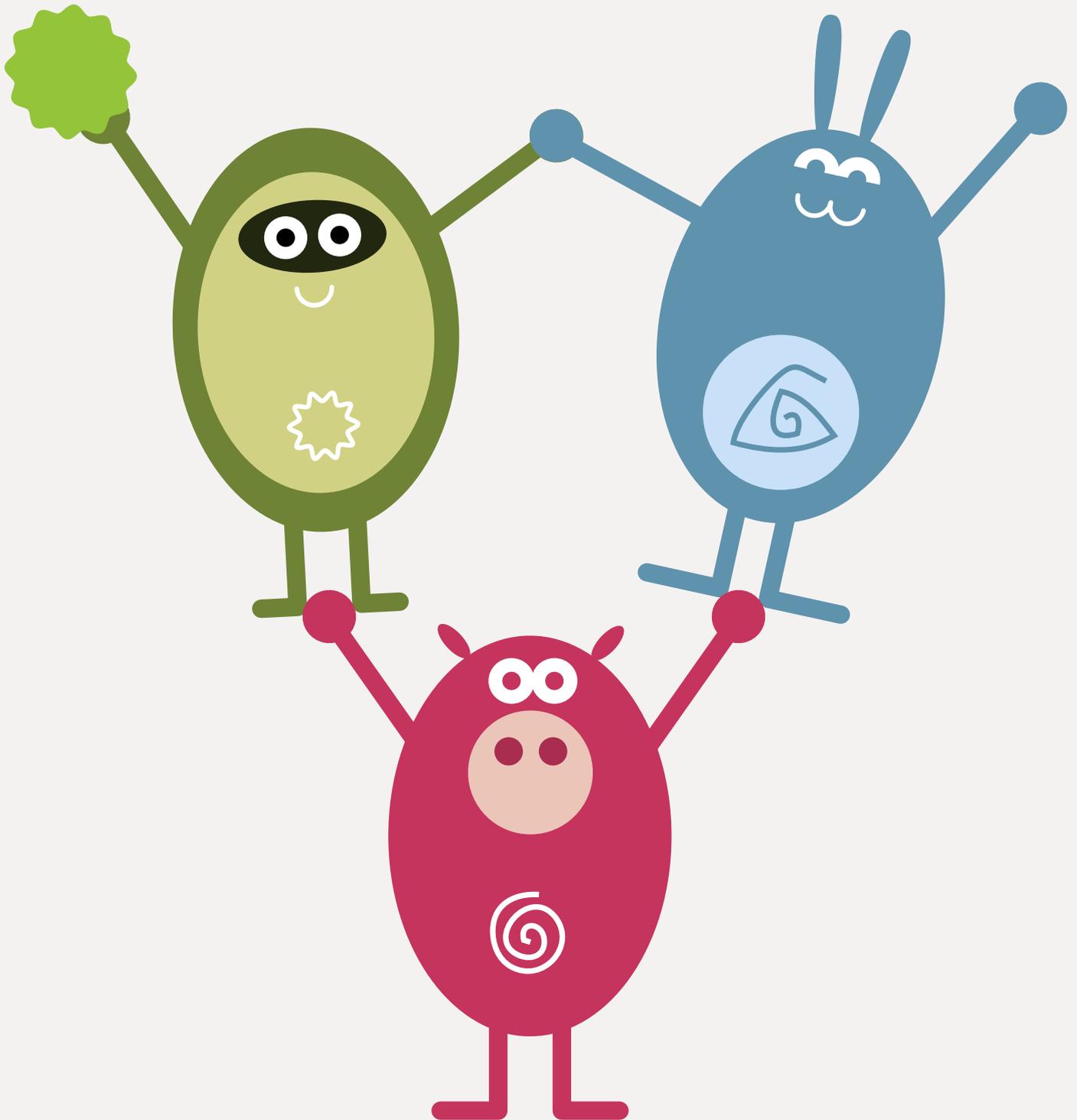
# IVAN LEPRÊTRE



---

Il voudrait bien se joindre au trio  
pour un voyage d'affaires à Rio.

---



---

No problemo ! - répondent en chœurs  
les trois promeneurs au bon cœur.

---

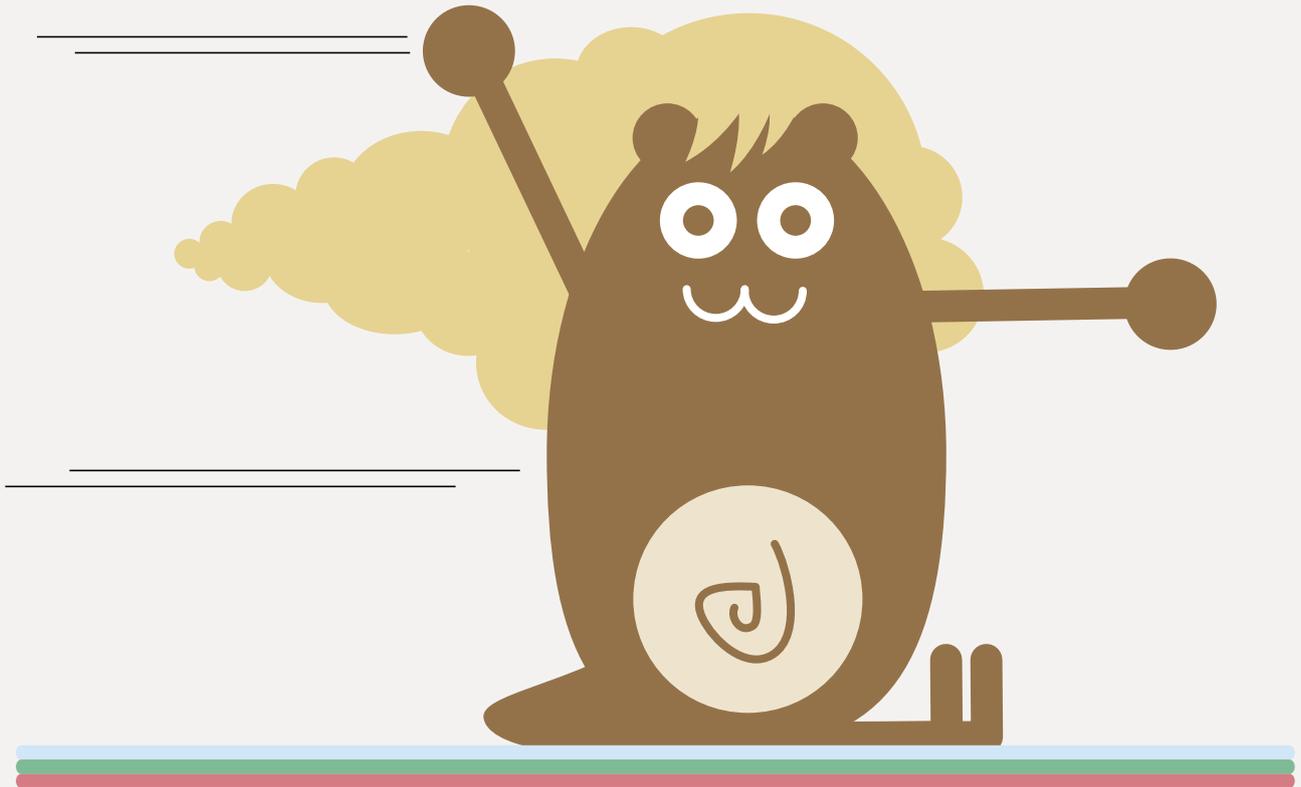
# IVAN LEPRÊTRE



---

Il faut juste passer chez la belle Ginette,  
leur vieille copine belette.

---



---

Elle a un super tapis volant  
pour voyager les cheveux au vent.

---

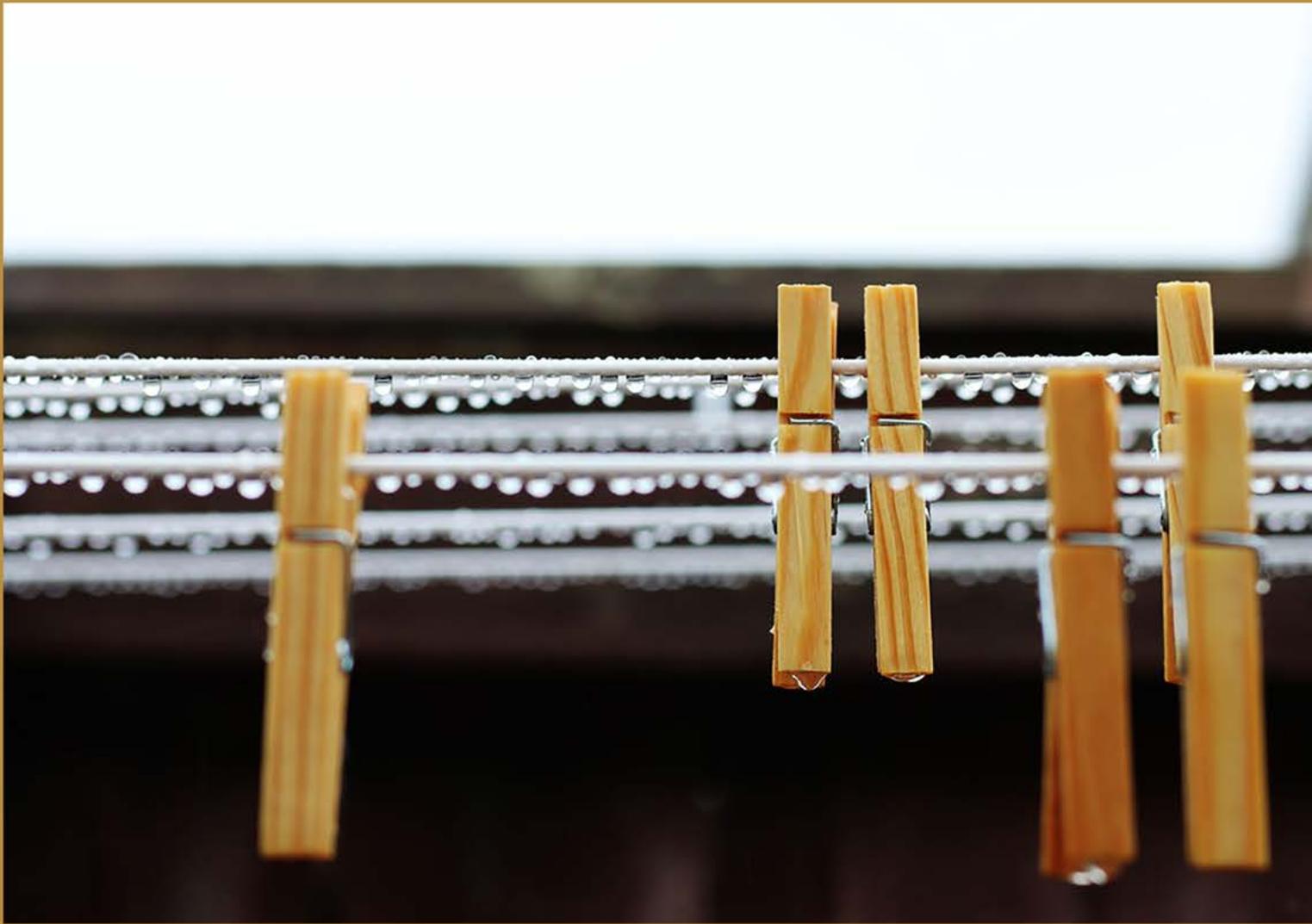
FIN

# KARINE SAUTEL



J'ATTENDS LE NUMÉRO 50 • SPÉCIAL POÉSIE

Laboratoire de Recherches Créatives



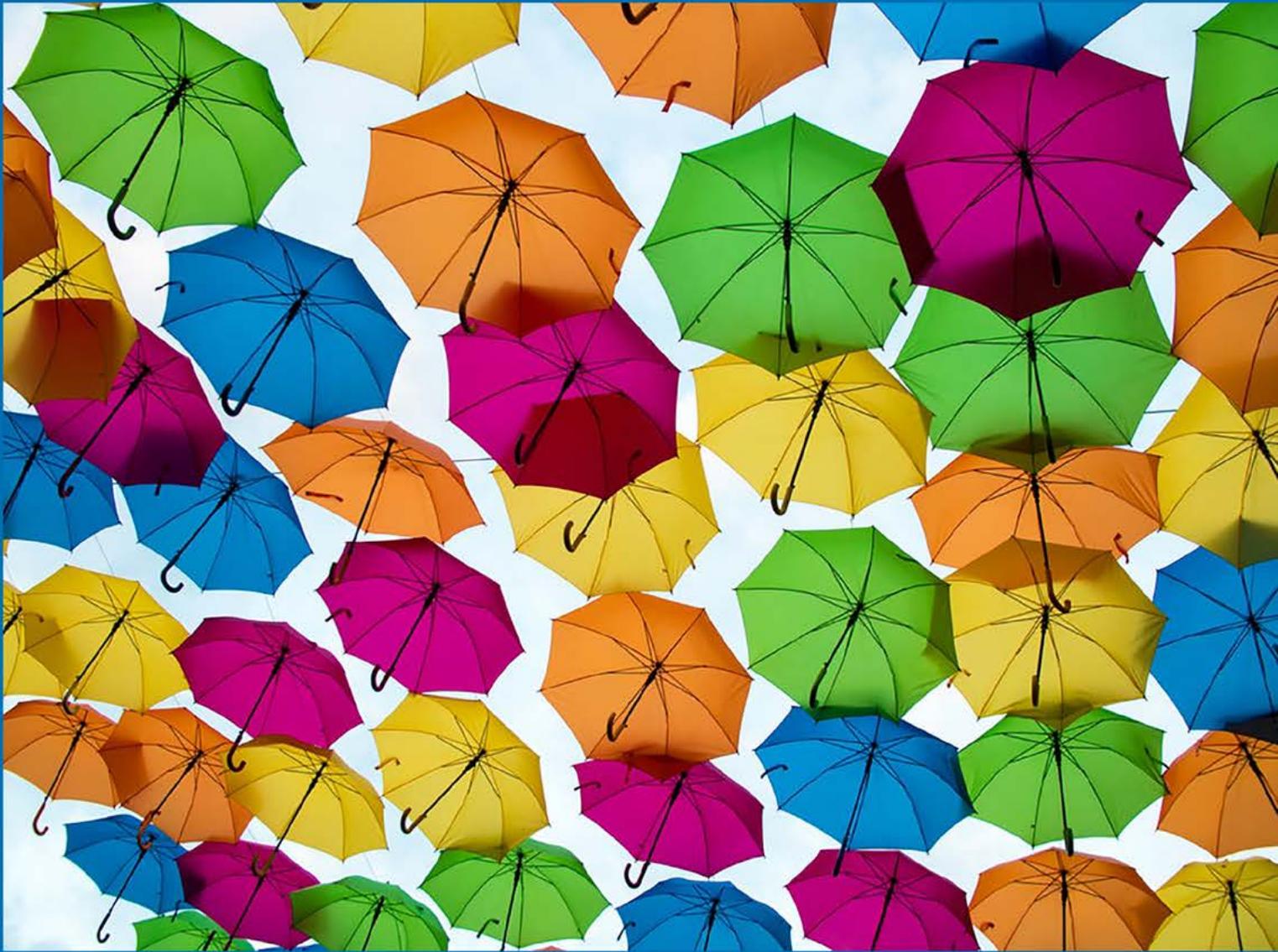
# KARINE SAUTEL



Photo : © Christian Walker

J'ATTENDS LE NUMÉRO 50 • SPÉCIAL POÉSIE

Laboratoire de Recherches Créatives



# KARINE SAUTEL



Photo : © Matthew Weeler

J'ATTENDS LE NUMÉRO 50 • SPÉCIAL POÉSIE

Laboratoire de Recherches Créatives



# KARINE SAUTEL

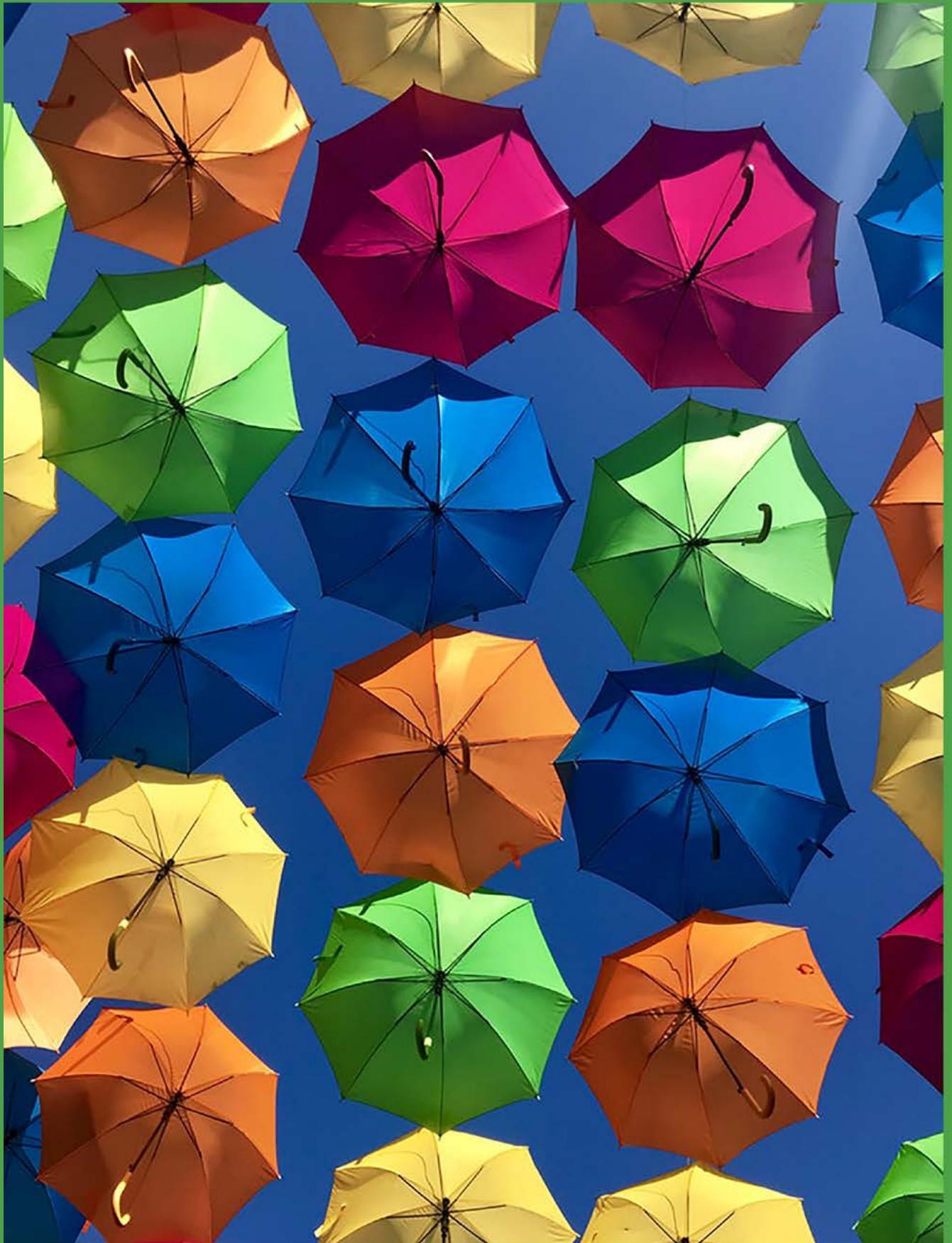


Photo : © XiaoXiao Sun



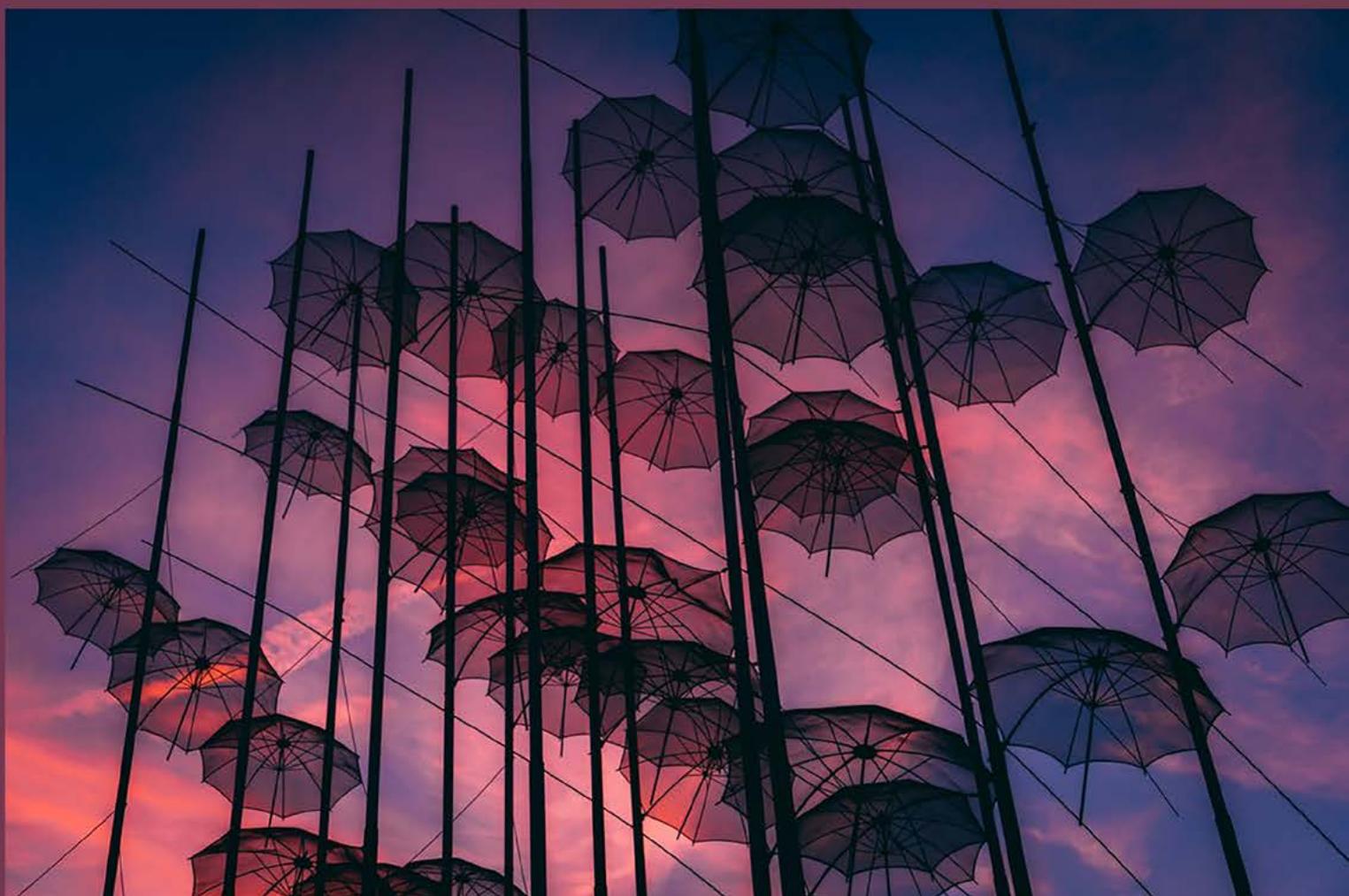
# KARINE SAUTEL



Photo : © Jim Kalligas

J'ATTENDS LE NUMÉRO 50 · SPÉCIAL POÉSIE

Laboratoire de Recherches Créatives



# KARINE SAUTEL



J'ATTENDS LE NUMÉRO 50 • SPÉCIAL POÉSIE

Laboratoire de Recherches Créatives



# KARINE SAUTEL



J'ATTENDS LE NUMÉRO 50 · SPÉCIAL POÉSIE

Laboratoire de Recherches Créatives



# KARINE SAUTEL



J'ATTENDS LE NUMÉRO 50 • SPÉCIAL POÉSIE

Laboratoire de Recherches Créatives



# KARINE SAUTEL



J'ATTENDS LE NUMÉRO 50 • SPÉCIAL POÉSIE

Laboratoire de Recherches Créatives



# KARINE SAUTEL

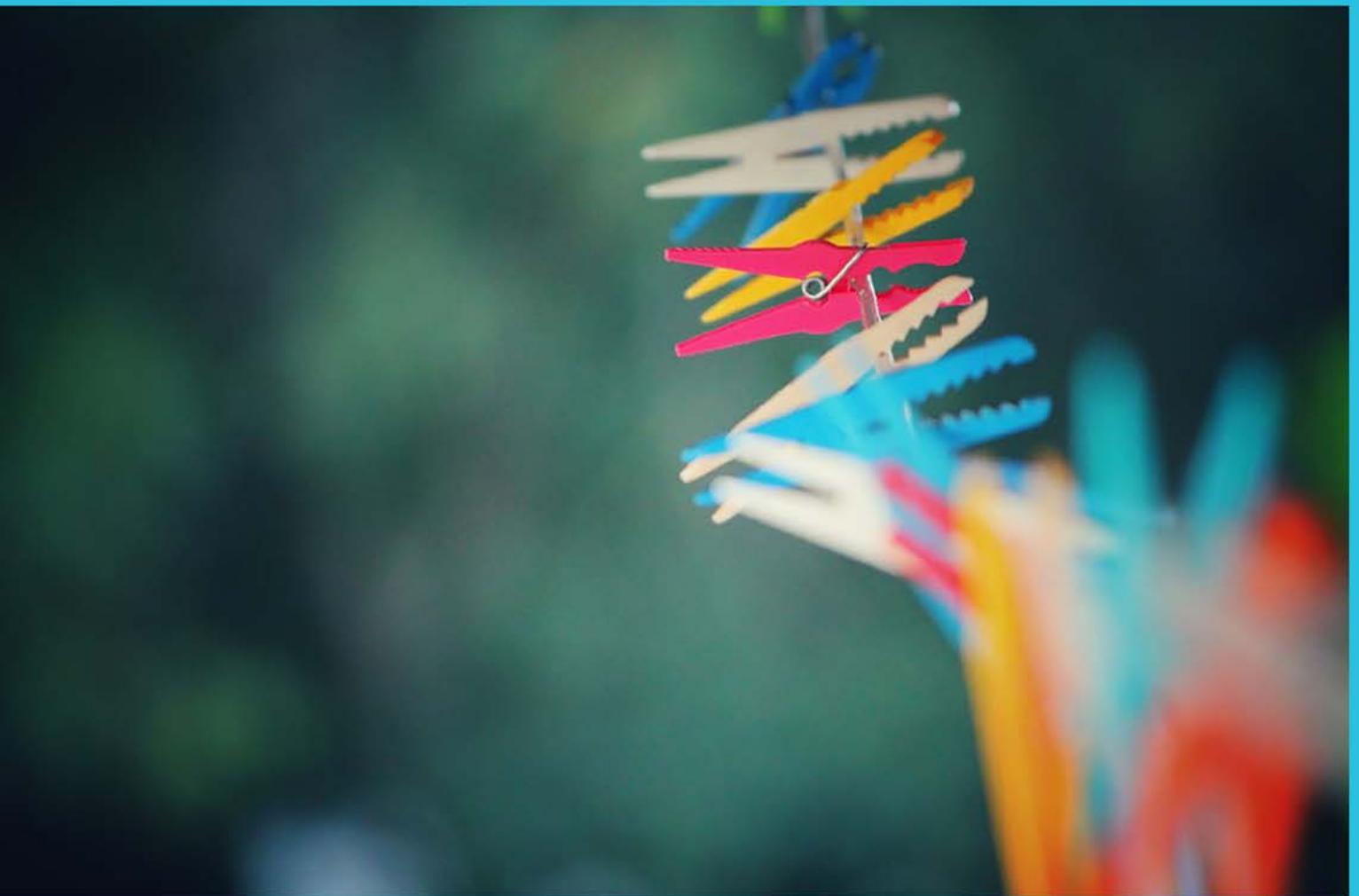


J'ATTENDS LE NUMÉRO 50 · SPÉCIAL POÉSIE

Laboratoire de Recherches Créatives



# KARINE SAUTEL



J'ATTENDS LE NUMÉRO 50 • SPÉCIAL POÉSIE

Laboratoire de Recherches Créatives



# KARINE SAUTEL



Photo : © Jakub Jacobsky

J'ATTENDS LE NUMÉRO 50 · SPÉCIAL POÉSIE

Laboratoire de Recherches Créatives

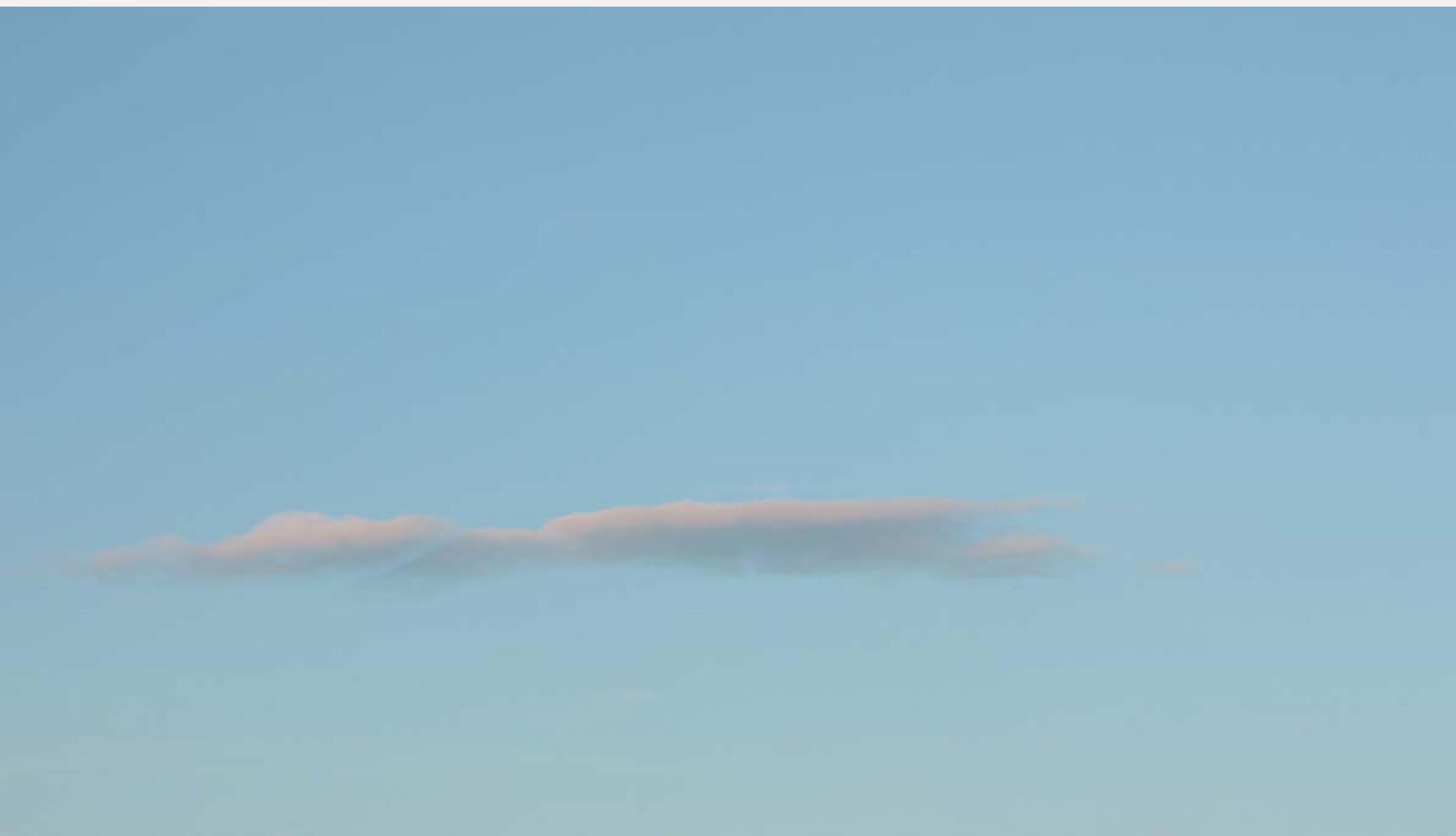


# SARAH POLI

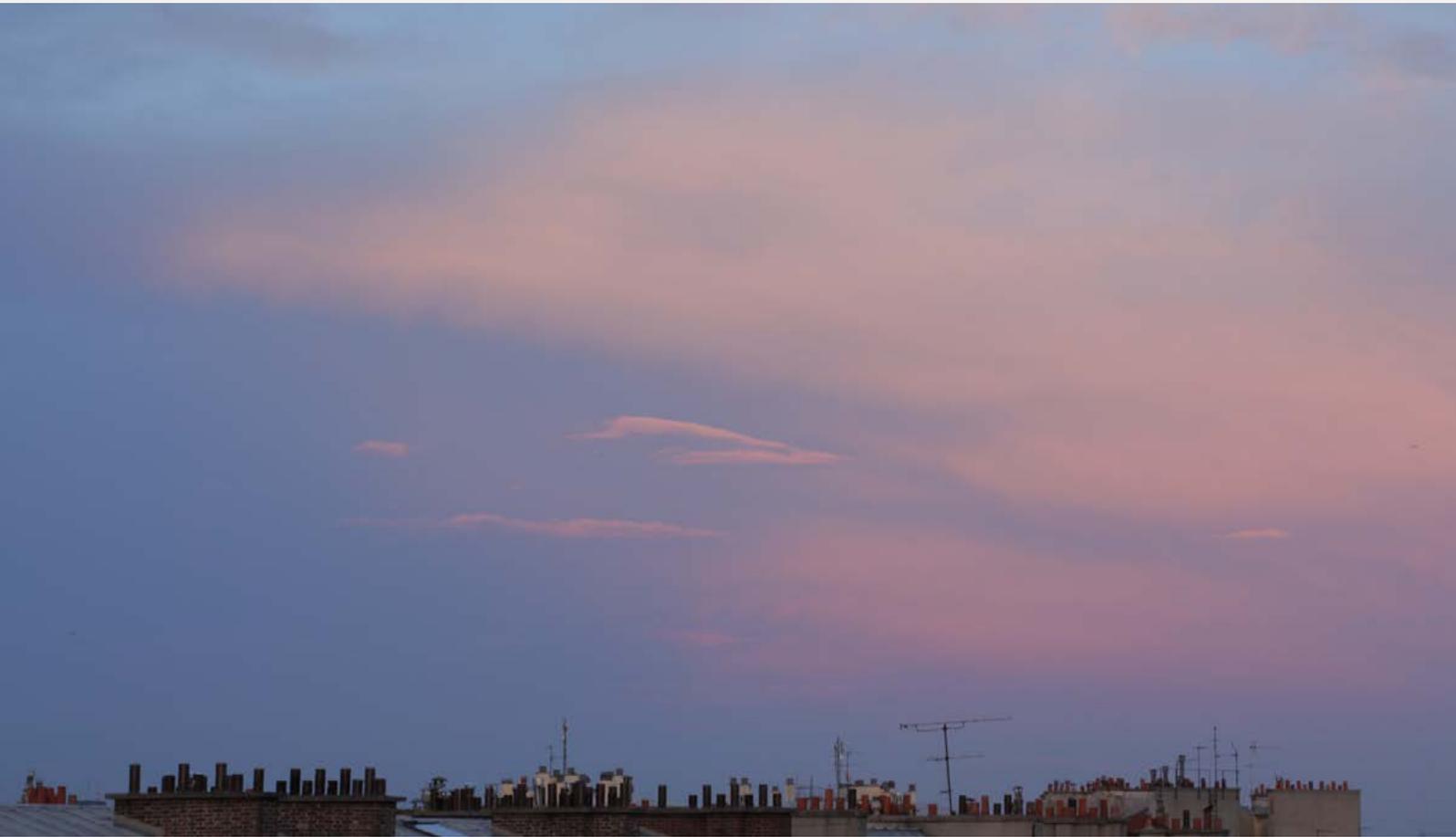


J'ATTENDS LE NUMÉRO 50 • SPÉCIAL POÉSIE

Laboratoire de Recherches Créatives

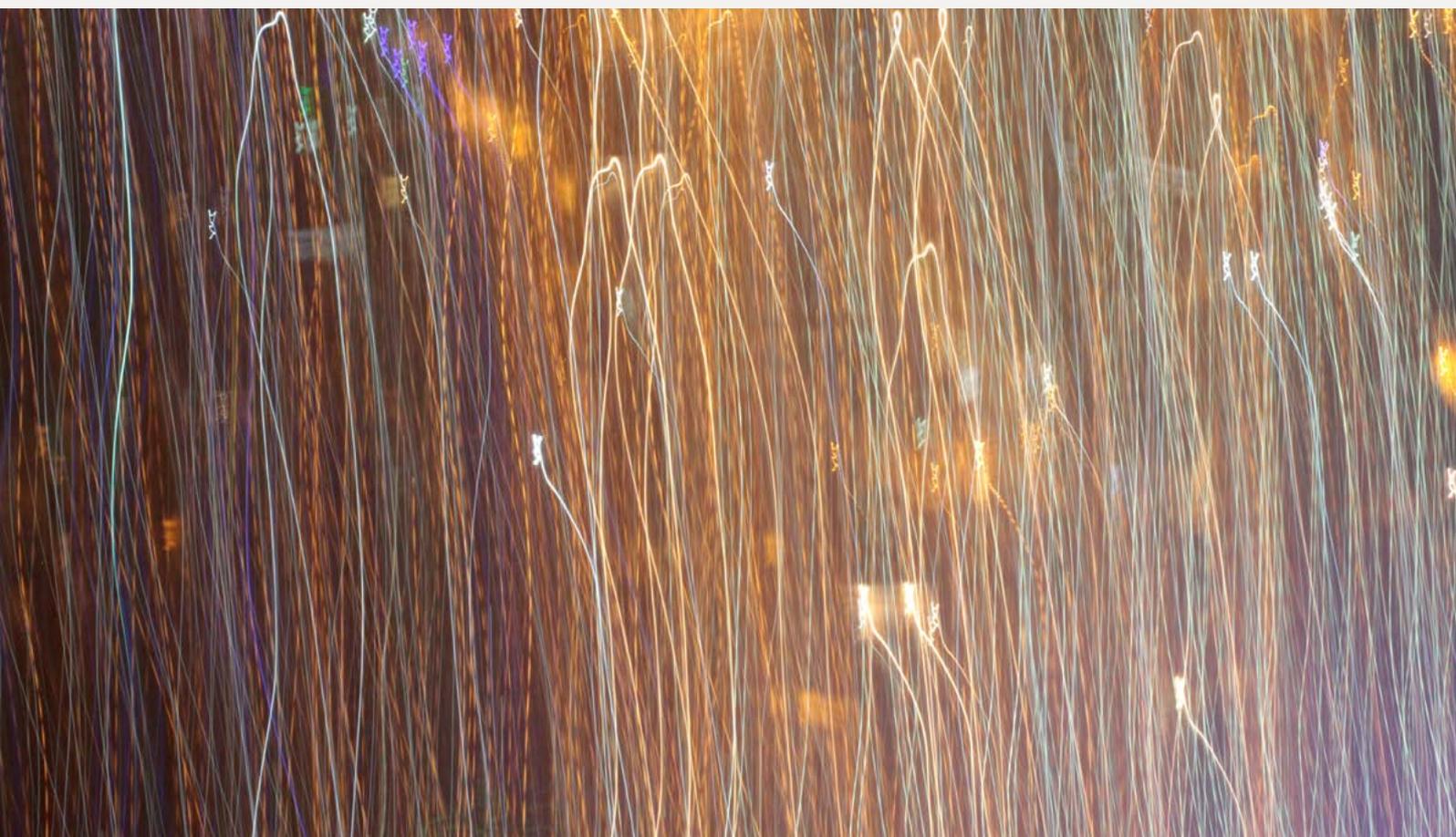


# SARAH POLI



J'ATTENDS LE NUMÉRO 50 • SPÉCIAL POÉSIE

Laboratoire de Recherches Créatives

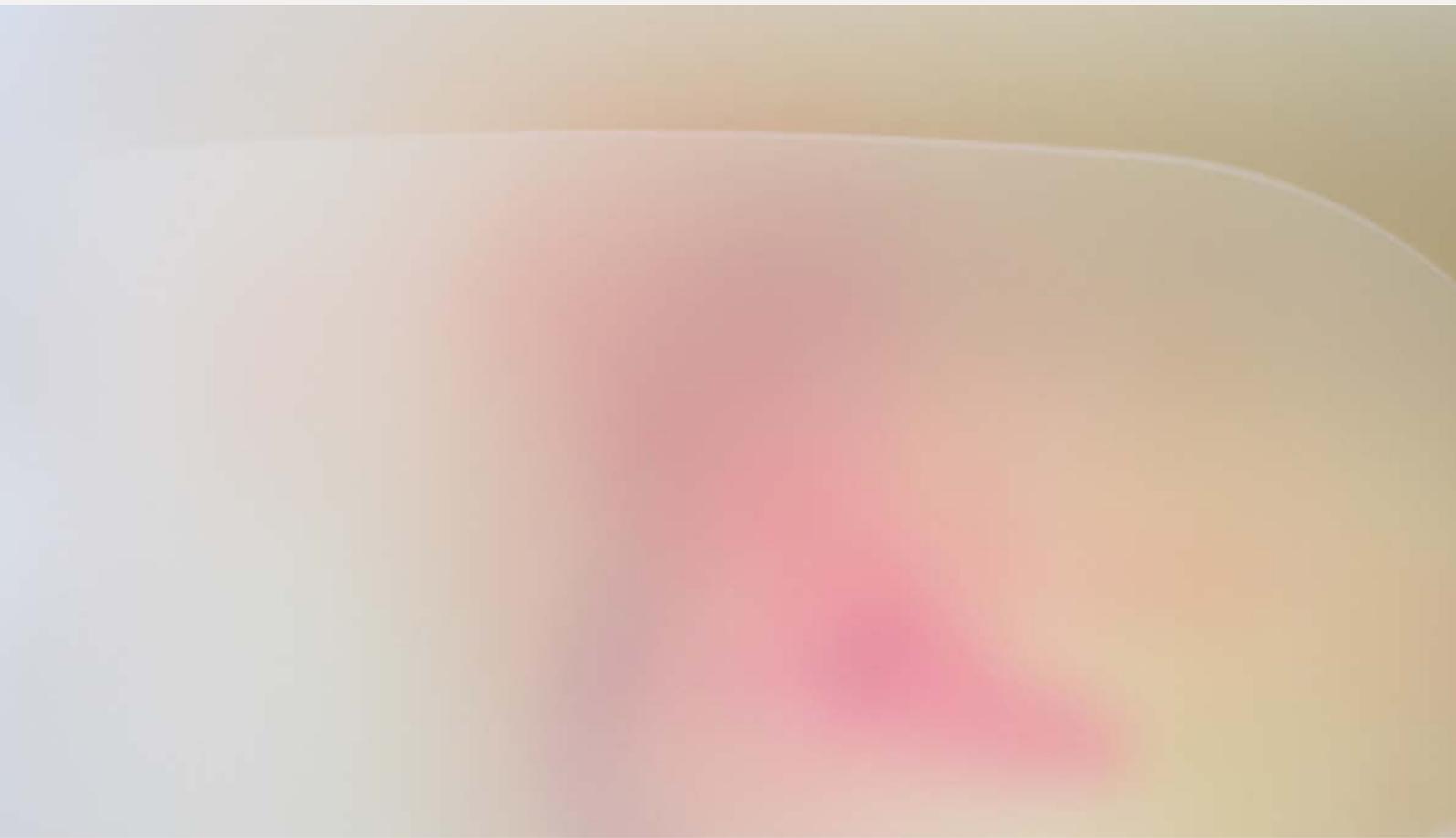


# SARAH POLI



J'ATTENDS LE NUMÉRO 50 • SPÉCIAL POÉSIE

Laboratoire de Recherches Créatives

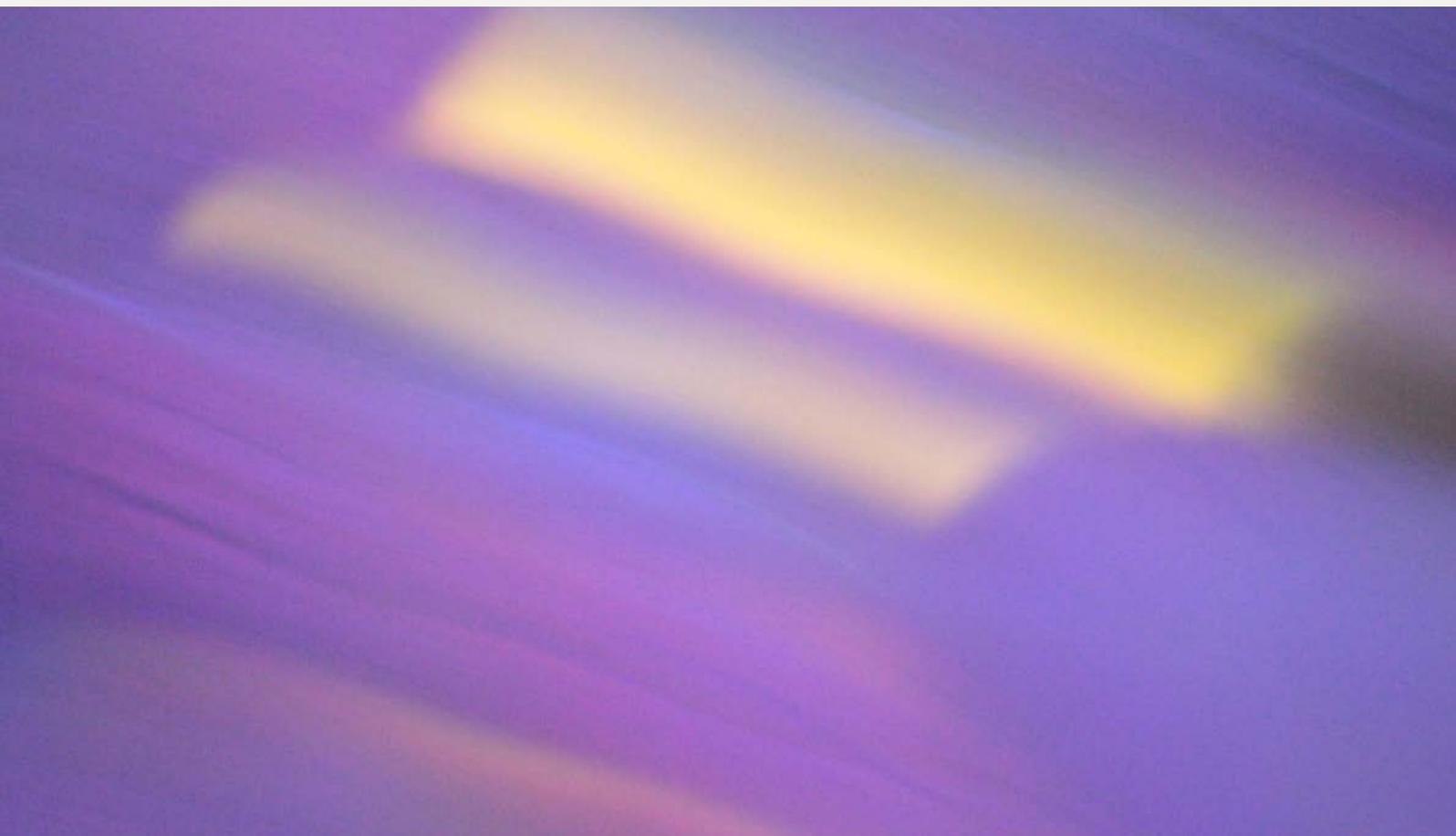


# SARAH POLI



J'ATTENDS LE NUMÉRO 50 • SPÉCIAL POÉSIE

**Laboratoire de Recherches Créatives**



# MARIE BAZIN • OLIVIER ISSAURAT



Rêve du bois dormant • 2017 • 40x40 • ©Marie BAZIN

# Généalogie de la poésie

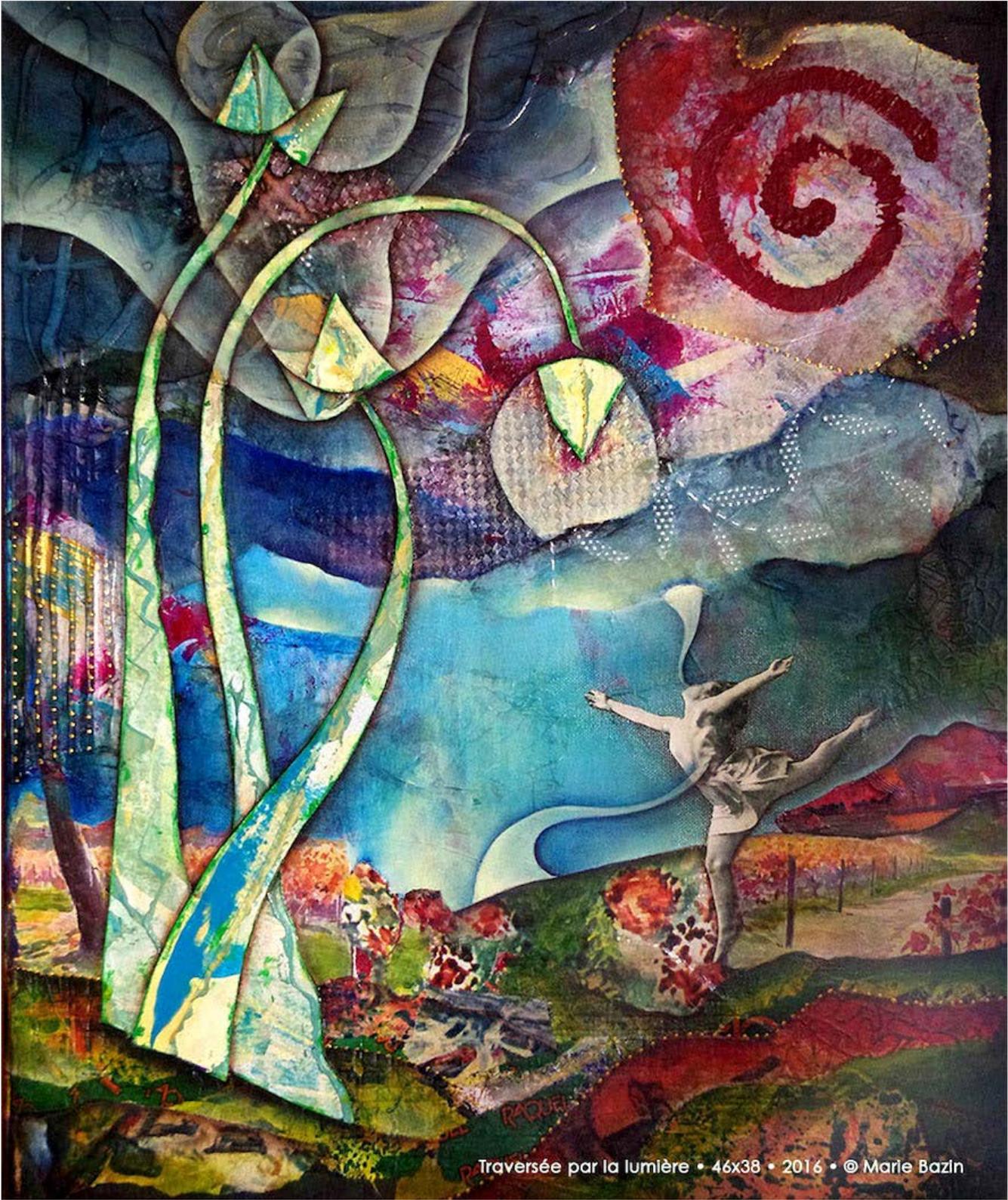
Pourquoi ai-je accepté cette idée ? Ecrire des poèmes sur des images. Il faut toujours se méfier avec les images. Les mots s'y accrochent comme ils peuvent puis ils tombent et sont perdus à tout jamais. Voilà ce que je croyais savoir. A l'école de poésie appliquée, cours A1 du premier semestre assuré par monsieur Azimof. Un vieux bonhomme, désabusé. On devrait aussi se méfier des professeurs désabusés. Leurs cours ne sont que des chausse-trappes.

Deux heures du matin, je m'attaque à la première image, elle porte le titre « *rêve au bois dormant* ». J'adopte deux trois mots et je me lance.

---

Si belle dans sa robe diaphane  
Mais le rouge  
Mais le bleu  
Sortilège d'incantation  
Mais la feuille  
La racine  
Le fier phénix, délicieux  
Mais le sol  
Et le ciel  
Dressé sur ses deux pattes noires  
Mais l'orée  
Et le feu  
Une épiphanie sans âge  
Mais le ventre  
Offert, beau  
Echo du monde inversé  
Toi, la belle au corps diaphane

# MARIE BAZIN • OLIVIER ISSAURAT



Trop vite, je n'ai rien pu tenir. Ni les mots, ni les émotions. Je me suis levé une première fois. Et retombé dans le feuillage humide, l'humus du bois, la treille et le vin déversé. Enivré par Dionysos en personne, puis jeté cul par-dessus tête j'ai roulé. Et roulerais encore, « *traversée par la lumière* ». Les mots, cette fois, m'avaient adopté. Deux ou trois, guère plus.

---

J'ai pris sa taille, entre mes mains  
j'ai osé  
Ai collé ma bouche sur ses lèvres  
sacrilège  
Son souffle a empli ma plèvre  
et ma vie  
La plaine et le chèvrefeuille  
enivrant  
Effleuraison démesurée  
senteur  
Déchaînement des éléments  
lâcher-prise  
La danseuse, envolée, si haute  
n'ai pas pu  
Dans sa virevolte troublante  
ai reçu  
Par le chemin une déferlante  
sauvage  
Une pluie d'orage, un rideau flou  
sur ma joue  
Arabesques envolées, vertigineuses  
ai regretté  
Son visage jeté au ciel, l'œil rivé  
une larme  
Chèvrefeuille, salicorne et aubépine  
m'a perdu

# MARIE BAZIN • OLIVIER ISSAURAT



Un coup de pouce et je décolle • 50x100 • 2018 • © Marie Bazin

J'ai recouvré la vue, trop tôt. Aveuglé, les éclats de feu ont foudroyé mon œil. Je l'ai cherchée, la danseuse. Je n'aurais pas dû. Une danseuse jamais ne s'attrape, pour la mettre en cage, même en cage thoracique, tout près du muscle cardiaque. Maintenant, je suis vidé, n'ai plus la force. L'amour m'a foudroyé, comme ce vieux chêne décati, brûlé et figé, pathétique tentative d'embrassade, branches crispées, cornes d'aurochs en furie. Happé, et régurgité, trois mots nouveaux ai recraché pour « *un coup de pouce et je décolle* ».

---

Epouvantable grisaille  
Maison des horreurs  
Ensanglantée par la découpe  
Le repas champêtre  
Ne sera pour personne  
Pauvre enfant roi  
Ton royaume est aux cieux  
Défunte incantation  
De la danse macabre

# MARIE BAZIN • OLIVIER ISSAURAT

Il me fallut un peu de temps pour me remettre. Un peu de temps passé dans la prairie si verte à dormir, m'assoupir, rêvasser et tenter de me lever. La danseuse étoilée évoluait devant moi, en une composition de magnificence. Je l'applaudis à tout rompre. Me vit-elle ? A-t-elle su ma présence ? La digestion était mauvaise, trois mots de relents, puis ai ravalé et ingéré. Mots mélangés, contresens interdit, je n'ai pas su me garder de « *L'attrape rêve* ».

---

La ville courait sur la campagne  
Du ciel un déferlement  
De Sanguines effluves  
Enroulement carnavalesque  
De pluies torrentielles  
L'œil  
L'œil larmoyant  
Pauvre demoiselle  
De ses entrailles  
La vie s'extirpait  
Accueillie en une bouche offerte  
Doux baiser d'amour  
Emmêlement des âmes  
Belles Aphrodite



# MARIE BAZIN · OLIVIER ISSAURAT



De retour sur terre, ne pas lever les yeux au ciel, ne pas se précipiter, attendre, patienter et ne plus se jouer des mots. Les laisser en repos. Qu'ils servent de gravure sur les pierres tombales. Un point c'est tout. Mais, « *la course contre la montre* »...

---

Brûlé par le soleil  
La peau devenue papyrus  
Un danseur de plaine  
Travaille la terre  
Loin de la ville  
Inondée de lunes  
Aux abords  
L'océan fait ce qu'il peut  
Mais le Sphinx  
Accourt  
Crieur de lueur  
L'homme fait face  
Dans la pénombre  
Entendre  
La vérité ne pas écouter

# MARIE BAZIN · OLIVIER ISSAURAT



Le monde m'attendait. Solidité du pensable, je pouvais donc poser un pied sur le sol. Rassuré d'avoir été sage, j'embrassais, j'accueillais sur mon poitrail, j'enserrais et serre encore l'inconsistance d'une plénitude en forme de baudruche et pourtant, fit face à « *la réalité irréaliste du monde* ».

---

Le navire de feu embrasait la mer  
Devant lui, dressée, forte et lumineuse  
La nymphe écarlate  
Soufflait un torrent de lave  
Incandescente et femme à la fois  
Elle enfantait le monde  
De son hymen déchiré  
Orbes et lichens  
Poissons soldats  
Et demoiselles des mers  
S'échappaient  
En une danse  
Joyeuse

# MARIE BAZIN • OLIVIER ISSAURAT

Contempteur extatique d'une naissance, je me suis assis et j'ai pleuré.  
Assistant sans peur au défilé du temps, j'ai essuyé mes larmes. A coups  
de mouchoir tissé en carreaux de faïence. Pastel sempiternel qu'elle me  
tendait, irréaliste, lointaine et si douce. Je regretterai ainsi ce sourire qui  
ne fut pas mien, mais qu'elle m'adressait, je crois : « *le penseur* ».

---

L'homme n'avait pas compris  
Que dans son piètre esprit  
Logeait, seule, une ondine  
A l'odeur si saline  
Penseur qui fut sans cœur  
Du fond de l'océan  
Était peu clairvoyant  
Rêvant d'une lagune  
Gobant des poissons-lunes  
La main au fond des poches  
Il arpentait la roche  
Soucieux et très amer  
Comme soldat solitaire

Le guetteur au pas léger  
Dans la vase les yeux plantés  
Par force gobant sardines  
Espérait trouver l'ondine  
Mais infortune lacune  
La demoiselle des lagunes  
Logeait dedans sa caboche  
Non dans un abri sous roche  
Appréciant sa chevelure  
De son chant croyait l'affure  
Est là, raison véridique  
Pour une unique métrique  
L'homme arpentait sans fin  
Se sachant un peu chagrin  
Le tréfonds des océans  
Las, depuis la nuit des temps

---

ILLUSTRATIONS : MARIE BAZIN  
TEXTES ET POÈMES : OLIVIER ISSAURAT

---



©Marie BAZIN Le Penseur • 41x33 • 2013

## De la poésie

La poésie c'est une rime  
Et conséquemment un crime  
Lorsque unanime on dit crime  
Dans la poche il faut une lime  
Ce qui nous mène en prison  
Poésie assassinons  
Si le droit nous entendons  
Pour ne pas finir lampion  
Subversif est prosodie  
Il faut à mon humble avis  
Très très vite avant midi  
Pendouiller la poésie

---

## Ecoulement

Pauvre caniveau  
S'échine à conduire  
Une larme de pluie noire

J'ATTENDS LE NUMÉRO 50 • SPÉCIAL POÉSIE

Laboratoire de Recherches Créatives



---

PHOTO : STÉPHANE ISSAURAT

---

# OLIVIER ISSAURAT

## Vincennes

La corneille noire  
Créneau au château  
Pierre sable brise le ciel

---

## Pauvre de moi

Tu n'es plus là  
Pauvre de moi  
Pour me tenir par le bras  
Si je trébuche  
Sur une bûche  
Je me casse telle une cruche

---

## Nuage

Gris torve et bleuté  
Soleil de l'été  
Le ciel étiré se déchire

J'ATTENDS LE NUMÉRO 50 • SPÉCIAL POÉSIE

Laboratoire de Recherches Créatives



---

PHOTO : STÉPHANE ISSAURAT

---

## En attendant... Dodo ?

Le poète attend le poème, ligne n° 50.  
C'est une occupation à plein temps.  
En attendant le... poème, dont l'arrivée est imminente,  
il se tient en bord de route.  
Son bras s'agite en hât'  
tendant...  
le pouce. Oui, c'est cela,  
qu'il ne sait - ce poète -  
attendre, en criant « - Pouce ! » Ou « - Stop ! », en style  
télégraphique (manière qu'affectionne particulièrement  
l'écriture post-moderne, sans rime ni raison).

Notre poète, donc, attend le poème / qui ne vient pas !  
Il fait du stop - et encore ; à tout hasard...  
Ligne n° 14 bis (en comptant l'intervalle),  
fatigué d'attendre, il s'assoupit...  
Le réveil est brutal : de lourds engins de chantier dament la route  
en ahanant, en fumant, toutes sirènes de recul hurlantes : « - POUET ! »



*Avec le temps, « trader » rit des raz !*

Le voyageur imaginaire bâille. S'étire  
à la ligne...

N'a pas la moindre idée de ce qu'il peut bien ficher, là,  
dans ce coinsto bizarre, à la végétation étrange ; peut-être artificielle ?

En attendant, c'est un drôle de numéro, ce zig : *nez en bataille*,  
il est très attentif à la moindre odeur, au plus petit parfum.

En bon poète, il se tient – hop : art fin ?

Tandis que son fameux « poème » se laisse toujours désirer.

« - Replions nos gaules, soliloque notre pêcheur à la ligne -  
et à l'esprit un brin gaulois. Nous rentrerons bredouille, aujourd'hui !... »

Poème : envers ou hamp' rose ?

La nuit tombe. Rideau. *En attendant... Dodo.*

*Ainsi se termine un instantané (par les ans bruns) de la vie (et de l'avis)  
d'un hère en mal d'errance / ou d'inspiration ?*

*Hé, oui, lecteurs – vous pouvez enfin respirer : z'avez eu chaud !*

# JEAN-MARC COUVÉ

## Si Fo... nec - rire ?

Pour Dario

---

Écrire de la poésie, c'est livrer son âme au(x) chien(s)  
– essaie – comme au loup qui hurle en nous-mêmes.

Écrire c'est craquer l'écorce et les corps. Et ces corsets.  
Écrire cesse... et crier ne s'y oppose.  
On naît « cri », malgré soi. Vient, tôt, Monde :  
immonde. In « onde »...

Ensuite, on n'écrit / sec, once - olé !  
On s'insurge.  
C'est une question de tempérament.

Les uns, les unes ne se résignent à être des moutons,  
des brebis, voire « innocents » agneaux que l'on mène  
à l'abattoir /  
tandis que tous les autres – écrasante « majorité silencieuse »  
– sont bien *en bouchers* : ils affûtent couteaux et ciseaux ;  
aiguisent leurs « feuilles ».

*L'heur – et... ta « mine » ?*



Sont coupant, tranchant. Péremptoires.  
Et, par-dessus le Marché,  
nous tondent la laine sur le dos...

La poésie prend le pas sur l'art-tue-l'art / et ne « marche » guère :  
indocile ; hors les rangs.  
L'Art, avec un grand tas, n'explique rien – et s'explique encore moins !

Celles et ceux qui s'y sont essayés  
[à commencer par certains poètes] n'ont pu art-river ;  
n'y clouent nos vis !

*Qu'homme en tête heurs ; aigre âme, est rien ; ni fait ni à faire !*

Un poète, même emprisonné (cf. Villon, Wilde, Verlaine,  
Cassou, Desnos, Genet, Sarrazin...), est moins aliéné  
que le premier docte professeur venu, qui,  
en réduisant la poésie à des règles, à des formes ou à des intentions,  
et l'auteur/e à des *jeux* qui se *tuent* à nous égarer !  
Ce professeur, écrasé sous un barda théorique, est  
et restera incapable de comprendre en quoi consiste  
cette « poésie » qui sourd – d'où ?  
Et nous sidère – pour quoi ?  
Comment – par quelle magie – prend-elle sa source ; et à quel moment ?  
Ou de quel ancestral besoin antédiluvien provient  
ce « chant » au-delà des mots galvaudés ;  
cette incantation proprement chamanique ;  
en panique ; tragi-comique ?

Poésie frénétique, éthique, onirique  
– oncques roque ; et « con » craque !

Poésie féérique, au sens stricte ;  
concrète, sans perruque,  
ou abstraite / in - correcte :  
elle nous prend / en nous prend  
corps ÉRECTILE /  
elle pénètre chaque pore/t/c.  
Même « autrui ». Halète.  
Est plus allaitante que le meilleur roman de gare,  
d'aventure ou d'épouvante.  
Car, riche d'elle-même - si sincère - elle ne nous mène  
en bas - tôt. Nous tire tard haut...

Et, si elle tire à la ligne, ce n'est pas par vénalité,  
mais pour mieux nous donner la pêche !

# DOMINIQUE PONGE

LIVRE D'ARTISTE

---

## LE REGARD AU BORD DU RÊVE

---

J'ATTENDS LE NUMÉRO 50 • SPÉCIAL POÉSIE

Laboratoire de Recherches Créatives



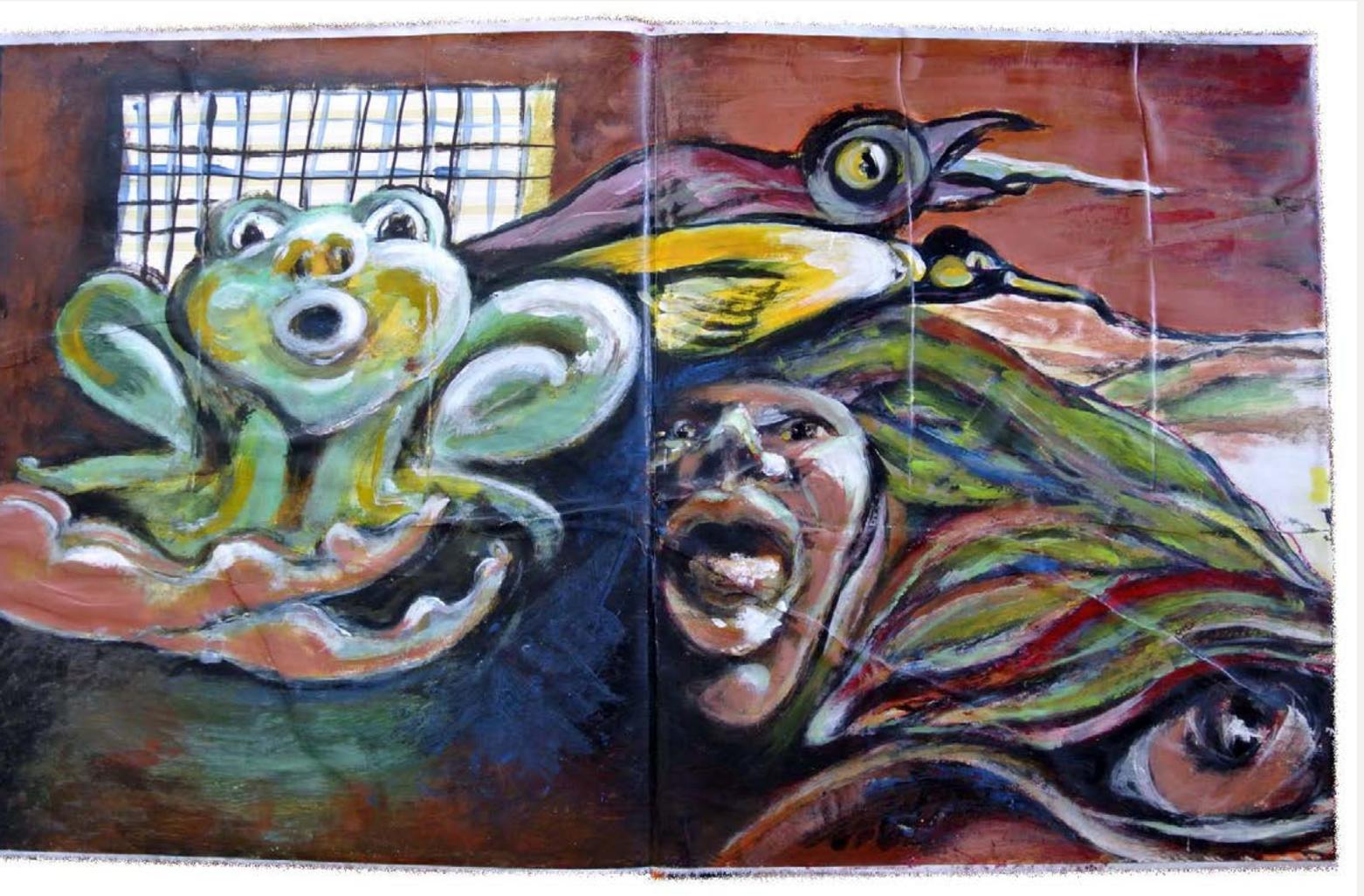
# DOMINIQUE PONGE

LIVRE D'ARTISTE



J'ATTENDS LE NUMÉRO 50 • SPÉCIAL POÉSIE

Laboratoire de Recherches Créatives



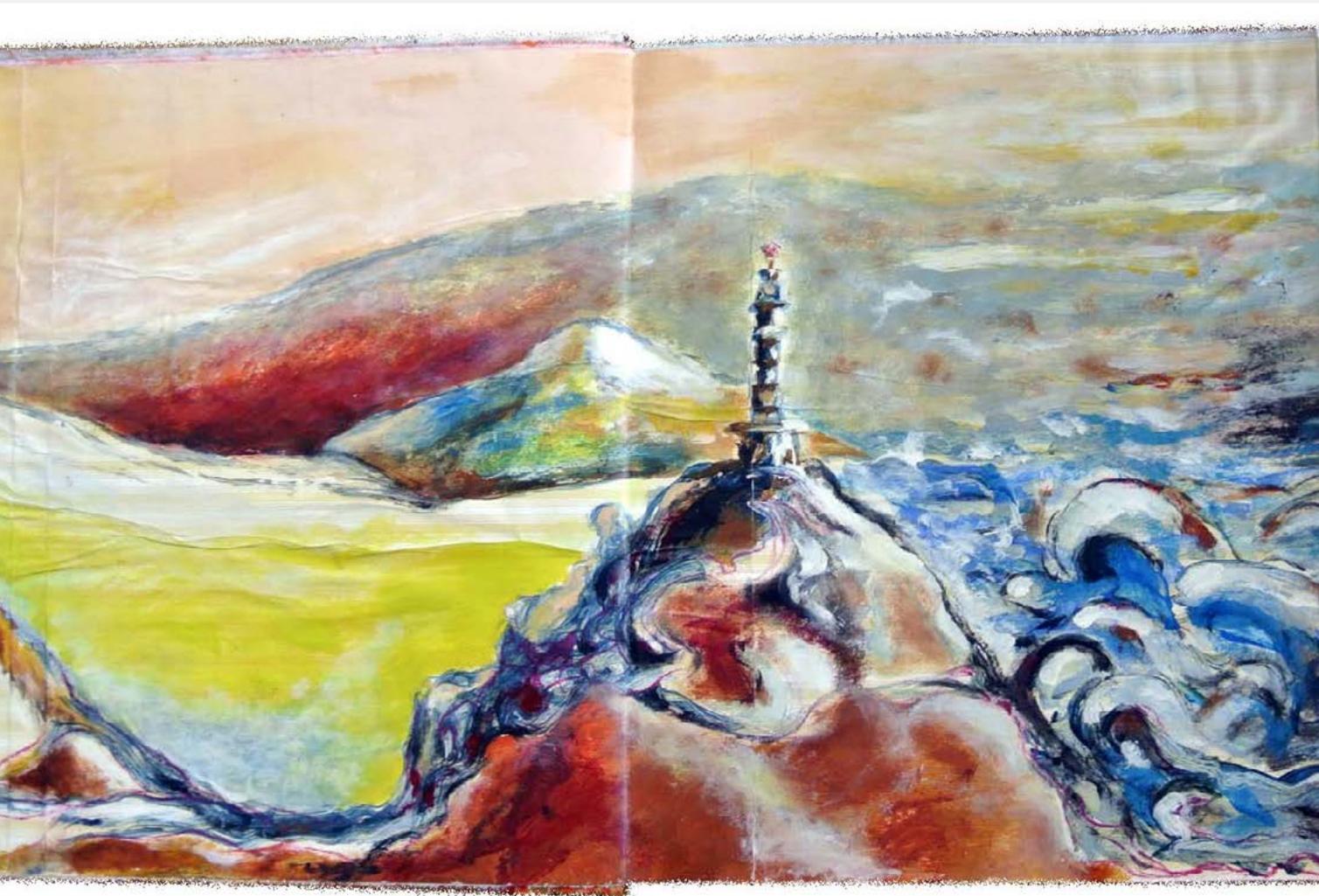
# DOMINIQUE PONGE

LIVRE D'ARTISTE



J'ATTENDS LE NUMÉRO 50 • SPÉCIAL POÉSIE

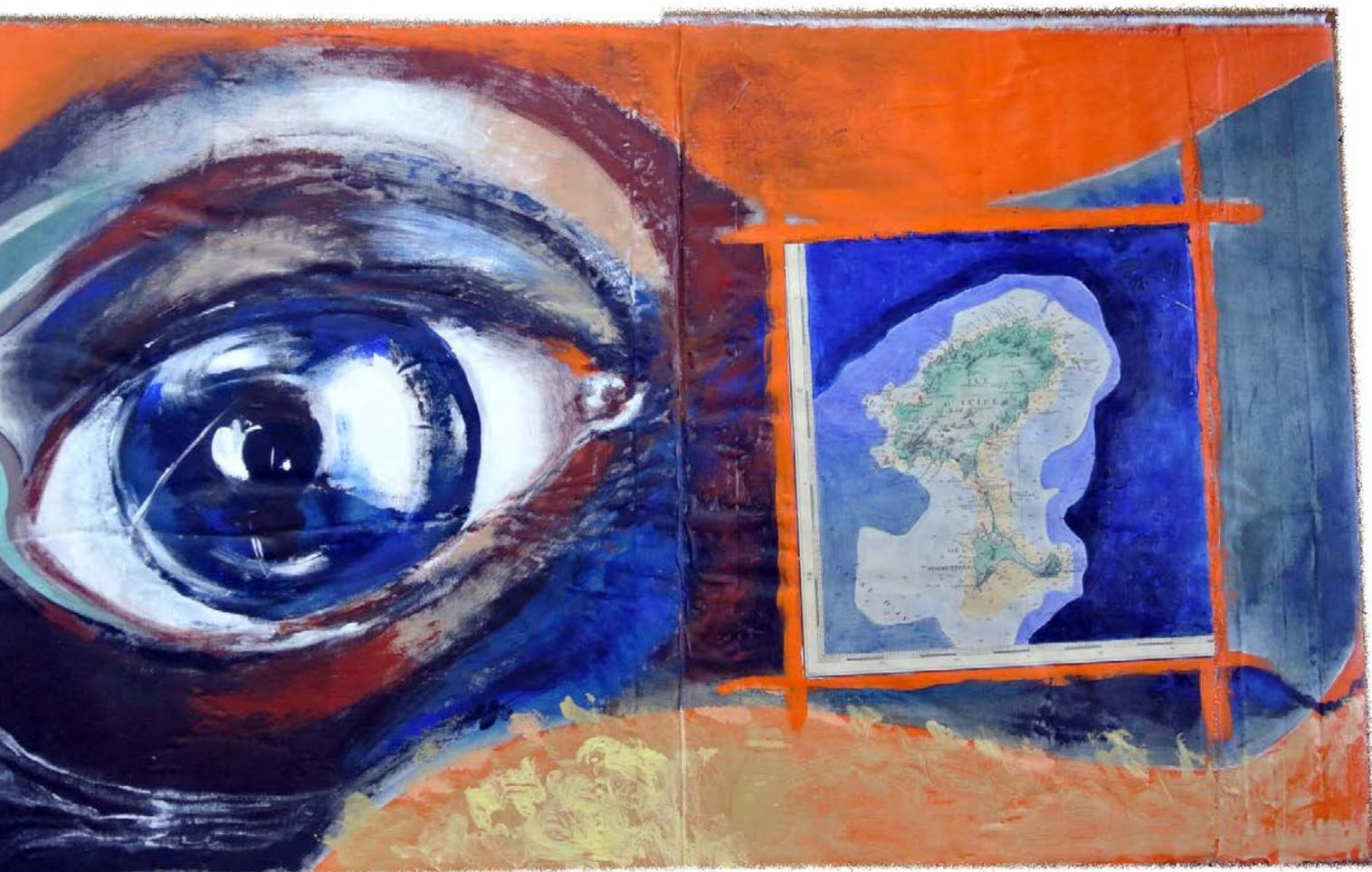
Laboratoire de Recherches Créatives



# DOMINIQUE PONGE

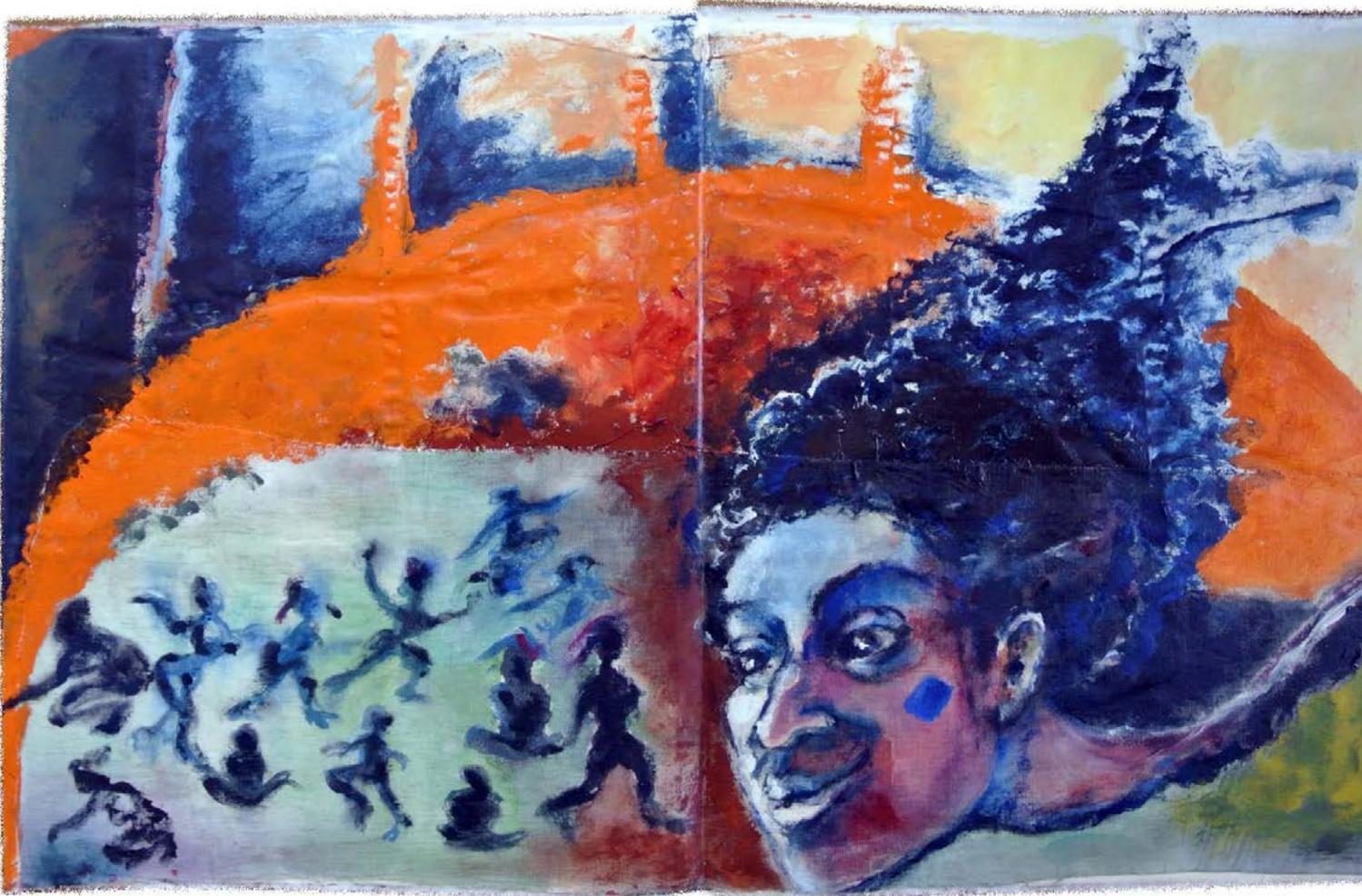
LIVRE D'ARTISTE





# DOMINIQUE PONGE

LIVRE D'ARTISTE





# STÉPHANE ISSAURAT

LA TÊTE DANS LES NUAGES



J'ATTENDS LE NUMÉRO 50 • SPÉCIAL POÉSIE

**Laboratoire de Recherches Créatives**



# STÉPHANE ISSAURAT

LA TÊTE DANS LES NUAGES



J'ATTENDS LE NUMÉRO 50 • SPÉCIAL POÉSIE

Laboratoire de Recherches Créatives



# STÉPHANE ISSAURAT

LA TÊTE DANS LES NUAGES



J'ATTENDS LE NUMÉRO 50 • SPÉCIAL POÉSIE

Laboratoire de Recherches Créatives



# STÉPHANE ISSAURAT

LA TÊTE DANS LES NUAGES





# STÉPHANE ISSAURAT

LA TÊTE DANS LES NUAGES



J'ATTENDS LE NUMÉRO 50 • SPÉCIAL POÉSIE

**Laboratoire de Recherches Créatives**



# STÉPHANE ISSAURAT

LA TÊTE DANS LES NUAGES



J'ATTENDS LE NUMÉRO 50 • SPÉCIAL POÉSIE

Laboratoire de Recherches Créatives



# STÉPHANE ISSAURAT

LA TÊTE DANS LES NUAGES



J'ATTENDS LE NUMÉRO 50 • SPÉCIAL POÉSIE

Laboratoire de Recherches Créatives



# STÉPHANE ISSAURAT

LA TÊTE DANS LES NUAGES



J'ATTENDS LE NUMÉRO 50 • SPÉCIAL POÉSIE

Laboratoire de Recherches Créatives





MÉTAMORPHOSE • MARIE BAZIN

J'ATTENDS LE NUMÉRO 50 • SPÉCIAL POÉSIE

**Laboratoire de Recherches Créatives**